

**Festival Regard** La «kitschitude» des choses, à Saguenay *Page B 2*



**Cinéma** *Téhéran Tabou*, quand désir égale danger *Page B 3*


# WEEK-END

CAHIER B › LE DEVOIR, LE VENDREDI 16 MARS 2018


COWANSVILLE

# Musarder dans une ancienne usine de textile

## Le Musée Bruck présente des expositions qui oscillent entre la tradition et l'innovation

**Cowansville, à 90 kilomètres à l'est de Montréal, avec ses 13 000 habitants, s'est rendue coquette par son patrimoine loyaliste et victorien. Ville de plans d'eau, on peut y traverser 14 ponts. Ses murales *Les belles disparues* sont bien connues. Mais son attrait le plus original, la raison d'aller y faire un tour, est à la fois relativement nouveau et historique : c'est le Musée Bruck, particulièrement actif depuis deux ans.**

BENOIT LEGAULT
*à Cowansville*

Sis dans la rue Principale, il combine une collection permanente de tableaux et de sculptures à des expositions temporaires qui privilégient les arts visuels et les arts textiles contemporains. L'ensemble est à la fois traditionnel, innovant et bien rafraîchissant.

« Nos expositions sont conçues en fonction des gens de la région, mais elles ont certainement de l'attrait pour tous les visiteurs. Cowansville est proche des réseaux culturels des Cantons-de-l'Est et de Montréal, et notre musée a une contribution à apporter », explique la directrice, Suzanne Morin.

Le Musée Bruck invite les gens à découvrir la Collection Bruck-Lee, instituée par le Centre d'art de Cowansville entre 1956 et 1979 et qui joua, entre autres, le rôle d'une galerie en exposant des artistes régionaux, montréalais et canadiens.

On y trouve ainsi des œuvres d'Alexander Y. Jackson, du Groupe des Sept, et de plusieurs artistes du Groupe de Beaver Hall (un regroupement de peintres à Montréal fondé en 1920).

L'esthétisme graphique est évident dans les choix d'expositions d'art contemporain (toutes gratuites) proposées par le musée. Six expositions temporaires seront présentées en 2018.

### Bâtiment Second Empire

De style Second Empire et construit en 1874 comme succursale de l'Eastern Townships Bank, le bâtiment du Musée est en soi un lieu à visiter et le point de départ d'un circuit patrimonial.

Ce bâtiment fut aussi la demeure de l'industriel W. F. Vilas, maire de la ville de 1911 à 1922, et un club social pour les employés de l'usine textile Bruck Mills. Celle-ci était un leader de l'industrie. Cette usine était bien connue dans les milieux de la mode des années 1950 et 1960.

Le Musée met en valeur le patrimoine historique de Cowansville en favorisant les expositions multidisciplinaires qui s'inspirent des histoires et de la vie des gens de Brome-Missisquoi. La riche histoire de la Bruck Mills et des employés qui y ont travaillé va droit au cœur du patrimoine social et culturel de la ville et est à l'origine du nom et de l'existence du Musée. Celui-ci actualise cet héritage en intégrant à sa programmation l'art textile contemporain.

*Collaborateur*
***Le Devoir***




PHOTOS MUSÉE BRUCK
**Des livres brûlés pour protester contre la menace de mort du livre papier dans l'expo *Mementos* d'Odette Théberge.**



***Foster Village*, Norah Collyer Foster**

**La riche histoire de la Bruck Mills et de ses employés va droit au cœur du patrimoine social et culturel de la ville**




BENOIT LEGAULT
**De style Second Empire et construit en 1874 comme succursale de l'Eastern Townships Bank, le bâtiment du Musée est en soi un lieu à visiter, et le point de départ d'un circuit patrimonial.**

## Survol de la programmation du musée pour l'année 2018

**Jusqu'au 28 avril** : *Mementos* d'Odette Théberge. Des livres brûlés protestent contre la menace de mort du livre papier. Alors que l'écrit se dématérialise, que les romans se consomment sur des tablettes tactiles, les œuvres remémorent l'objet qu'on touche, le contact avec le papier, les pages qu'on tourne et le plaisir de la lecture. Certaines œuvres honorent des poètes québécois, dont Pierre Morency et Raôul Duguay.

**Du 10 mai au 7 juillet** : Axel Bussmeyer propose une série de photographies d'architecture qui interrogent le pouvoir caché de l'image et des tableaux relevant les éléments contradictoires de notre humanité que sont, entre autres, la vie, la mort, la guerre et la paix.

**Du 12 juillet au 3 septembre** : Josée Barrette peint des motifs et couleurs empruntés à la nature en représentant des espèces non identifiées, alors que l'artiste céramiste Blandine Ouellet présente une série de hauts reliefs inspirés par des éléments primaires de la forêt.

**Du 13 septembre au 27 octobre** : l'expo collective *Au fil du temps* va honorer le patrimoine de l'industrie textile de Cowansville et de sa région en invitant les artistes pratiquant diverses disciplines à s'inspirer du vocabulaire textile.

**Du 8 novembre au 21 décembre** : la tisserande et artiste en arts visuels MariePier St-George innove avec ses œuvres textiles tridimensionnelles qui procurent une expérience sensorielle colorée et sereine.

**Cowansville,** chef-lieu de la région de Brome-Missisquoi, se trouve à l'ouest de l'Estrie touristique et à l'est de la Montérégie administrative.

## Ici et là

*Des suggestions de sorties pour le week-end*

**LA BEAUTÉ DE LA LANGUE**
Deux musées de Québec accueillent une foire des mots et de l'oralité, dans le cadre du Mois de la francophonie, de Constellation francophone et du Mois de la poésie de Québec. Lectures et spectacles de poètes francophones de partout au Canada, ateliers, projections et parcours déambulatoires centrés sur les belles lettres s'y dérouleront tout le week-end. Une présentation de Rhizome, du Centre de la francophonie des Amériques et du Musée de la civilisation.
*Vocalités vivantes, de vendredi à dimanche, à la Chapelle du Musée de l'Amérique francophone et au Musée de la civilisation, gratuit, programmation détaillée à vocalites.ca*

**JEUNES POUCES VERTS**
Semis urbains et le projet Nourrir la citoyenneté, d'Alternatives, sont des organisations connues de qui veut devenir plus autonome au jardin. Dimanche, c'est aux éducateurs et aux professeurs qu'on s'y adresse. Tous les outils pertinents à l'élaboration d'un jardin dans les écoles ou les CPE seront abordés. Une bonne façon pour les tout-petits d'apprendre en s'amusant !
*Formation Jardin pédagogique, dimanche, de 9 h 30 à 16 h 30, aux serres Grand potager à Verdun, inscription obligatoire. 80 $, semisurbains.com/forfaits-pour-les-ecoles*

**BOUFFE QUI ROULE...**
En parlant de faire pousser la nourriture, attardons-nous un instant à ceux et celles qui la distribuent aux personnes ayant moins de chance. À partir de dimanche, jusqu'au samedi suivant, c'est la Semaine des popotes roulantes. Une bonne occasion de se familiariser avec ces regroupements qui luttent à la fois contre les mauvaises habitudes alimentaires et l'isolement des personnes en perte d'autonomie. Pour devenir bénévole et demander le service, on visite le site *popotes.org*.
*Semaine des popotes roulantes, du 18 au 24 mars, partout au Québec.*

**DANS L'OMBRE DU BÂTI**
Les professionnels et artisans des secteurs patrimonial et architectural vous donnent rendez-vous, cette fin de semaine, pour une exploration des savoir-faire en matériaux, restauration et planification urbaine en format conférences. Que vous soyez branché traditions ou design contemporain, il y en a pour tous les goûts.
*Les rendez-vous Maestria, jusqu'à samedi au Marché Bonsecours, 15 $, metiersdart.ca/salons/salon-maestria*

**SONORITÉS À VOIR**
Les étudiants et chercheurs en musiques numériques de la Faculté de musique de l'UdeM présentent différentes installations d'art sonore. Immersives et/ou interactives, ces œuvres explorent tant l'intelligence artificielle que l'univers carcéral, les matériaux électroniques et la science du son.
*Les formes d'ondes, jusqu'au 29 mars au Centre d'exposition de l'Université de Montréal, gratuit. calendrier.umontreal.ca*

***Sophie Chartier***
*icietla@ledevoir.com*

# WEEK-END CULTURE

FESTIVAL REGARD

## La « kitschitude » des choses

### La documentariste Joannie Lafrenière nous entretient de son rapport ludique au réel

FRANÇOIS LÉVESQUE
*à Saguenay*

Le festival Regard, grande célébration du court métrage, a officiellement démarré jeudi à Saguenay après la traditionnelle soirée régionale du mercredi, cette dernière étant l'occasion de repérer les talents locaux.

C'est dans ce volet, justement, qu'on découvrit en 2015 le travail de la documentariste Joannie Lafrenière, dont le film *La femme qui a vu l'ours*, consacré à une taxidermiste du cru, enchanta. *Snowbirds*, portrait de Québécois en Floride, confirma son goût pour les personnages plus grands que nature s'étant constitués un petit monde à eux. Cette année, la cinéaste participe à la table ronde « Écrire le réel », sur les types d'écritures qui interviennent dans la production d'un documentaire. Cela, en plus d'avoir signé l'univers visuel et la bande-annonce de l'événement.

De prime abord, il pourra sembler contradictoire d'évoquer une « écriture » dans le documentaire, qu'on associe volontiers à une captation telle quelle de la réalité. Ce peut l'être, mais c'est rarement si simple. Et on ne parle pas nécessairement d'une écriture qui implique des mots: il peut s'agir uniquement d'images.

« J'écris avec la caméra, confie Joannie Lafrenière. Il y a un côté instinctif, intuitif qui est sollicité dans le documentaire, qui lui confère sa dimension, à mon avis, magique. »

#### Processus différent

Nombre de documentaristes, après leurs recherches, écrivent un scénario en bonne et due forme avant de tourner. Joannie Lafrenière opère différemment.

« À la base, il y a toujours cette rencontre avec quelqu'un, cet instant où je me dis: toi, je vais faire un film sur ta vie, parce que c'est trop *hot*. Je tourne uniquement avec des gens que j'aime. J'aimerais être plus militante, mais ce n'est pas mon *casting*, il faut croire. »

Avec un respect mâtiné de fascination, la cinéaste investit l'existence de ses sujets afin d'en extraire des films à leur — et à son — image: colorés, pimpants, et d'un kitsch triomphant.

Elle questionne, écoute, observe. Des flashs de scènes surgissent… « Mais je n'ai aucune idée de ce qui va se passer exactement! »

#### C'est aussi du cinéma

Originaire de Lanaudière et basée à Montréal, Joannie Lafrenière a étudié le journalisme à Jonquière. Ce fut d'abord la photo qui l'attira. Le cinéma vint plus tard.

« En photo, j'avais un autre rapport avec le réel, qui consistait à fixer un moment. En cinéma, il y a toute la notion de mouvement. J'étais très puriste en documentaire au départ, me disant: "Si ça ne s'est pas passé, je ne peux pas le montrer." Mon amie Geneviève Dulude-De Celles, qui est aussi cinéaste, m'a aidée en me rappelant que "le documentaire, c'est aussi du cinéma". Ça m'a débloquée et j'ai compris que si tu es honnête dans le regard que tu poses sur ton sujet, si tu ne fausses pas la réalité, ça demeure vrai. Je joue sans trafiquer. »

Pour illustrer son propos, elle donne un exemple tiré de son court métrage *La femme qui a vu l'ours*, ode irrésistible à Lucille Côté, une taxidermiste vivant « en marge du 2.0 et qui sait se débrouiller en forêt sans boussole ni casserole », dixit l'auteure:

« Lucille fait du vélo stationnaire en écoutant du Georges Hamel; elle fait ça dans sa vie: c'est vrai. Le jour où je l'ai filmée, elle n'avait pas prévu de monter sur son vélo, mais c'est quelque chose qui est inscrit dans son quotidien et qui est magnifique, en termes de mise en scène. Mettre en scène le réel n'équivaut pas nécessairement à contrefaire le réel. »

#### Du court au long

La mise en scène est une forme d'écriture, la seconde. Tout comme le montage est la troisième. Ce sont là, en l'occurrence, les deux « écritures » auxquelles Joannie Lafrenière recourt le plus dans sa démarche documentaire. Et encore, précise-t-elle, cela varie en court et en long.

« En court, mon montage est très organique, c'est comme faire du prog [de la musique progressive]. Je privilégie une forme éclatée. En long, pour *Snowbirds*, là j'ai écrit en amont, pour les institutions, et je suis surprise d'être restée relativement proche de ce que j'ai écrit. J'ai aussi fait pour la première fois équipe avec une monteuse professionnelle et c'était un autre genre de structure, de langage. »

Ces jours-ci, Joannie Lafrenière travaille à la postproduction de son nouveau projet, un court de la continuité:

« Le film s'intitule *King Lajoie*. C'est sur un personnificateur d'Elvis. C'est un homme hallucinant qui vit à Trois-Rivières, où il s'est bâti un Graceland. C'est malade! Je suis allée à Memphis avec lui pour le 40e anniversaire de la mort d'Elvis. C'est un puits sans fond d'affaires le *fun*, sa vie. Sa mère, qui lui fabrique ses costumes depuis qu'il est *kid*, me préparait des brownies pendant le tournage: c'est-tu assez extraordinaire? Quand je disais que je tourne juste des films sur des gens que j'aime! »

#### Les « belles gens »

Ses « belles gens », comme elle les surnomme affectueusement, la cinéaste s'en fait un peu la défenderesse, mine de rien.

« Ils sont issus de la culture dite "populaire", et bien des personnes les méprisent ou les considèrent avec une condescendance parfois inconsciente. Ils sont assumés dans ce qu'ils font et dans qui ils sont. Moi, je les trouve magnifiques. Et je les trouve encore plus magnifiques lorsque je m'intéresse à l'humain derrière le personnage. »

Ce faisant, Joannie Lafrenière dévoile les beautés insoupçonnées qui résident derrière des façades kitsch. « J'éprouve un certain plaisir à faire ravaler leurs préjugés aux personnes qui jugent », conclut-elle.

Plus militante qu'elle le croit, Joannie Lafrenière.

***Le Devoir***

*Notre journaliste est à Saguenay à l'invitation du festival Regard.*



JOANNIE LAFRENIÈRE

**La cinéaste (sur la photo) investit l'existence de ses sujets afin d'en extraire des films à leur — et à son — image: colorés, pimpants, et d'un kitsch triomphant.**

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

## Lettres en direct du cerveau

### Le documentaire *Dernières nouvelles du cosmos* raconte l'histoire émouvante d'une écrivaine autiste

CAROLINE MONTPETIT

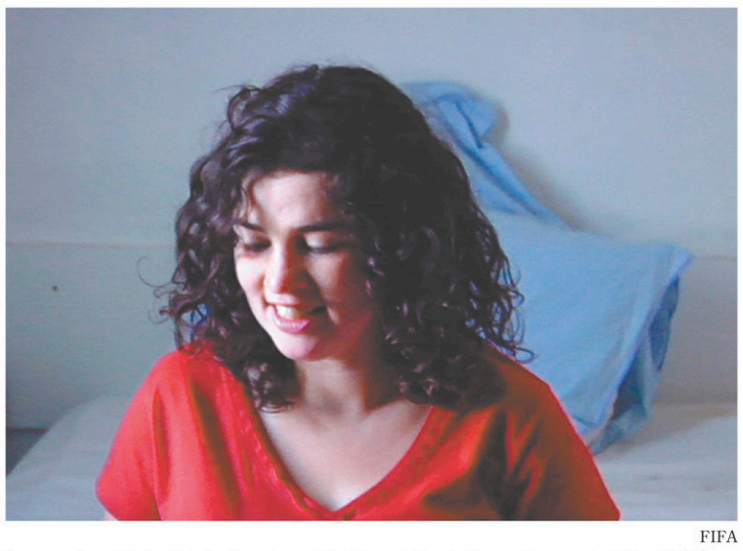
Hélène Nicolas ne parle pas. Elle n'a jamais parlé de sa vie. Et pourtant, elle signe des textes à la langue fulgurante.

Son dernier-né, un roman intitulé *Rouge de soi,* paraît ces jours-ci en France, sous le pseudonyme de Babouillec. Hélène Nicolas est autiste. Jusqu'à l'âge de 14 ans, elle ne communiquait avec personne, même pas par le toucher. Lorsqu'elle a eu vingt ans, sa mère a réalisé qu'elle savait écrire. Elle le fait à l'aide de lettres plastifiées qu'elle place sur un tableau, puisqu'elle ne peut pas manipuler un crayon. La cinéaste Julie Bertucelli l'a suivie durant deux ans pour réaliser le film *Dernières nouvelles du cosmos*, présenté au Festival international du film sur l'art (FIFA).

Julie Bertucelli a rencontré Hélène Nicolas alors qu'elle commençait à travailler avec le metteur en scène Pierre Meunier. C'est lui qui a écrit la préface d'*Algorithme éponyme*, un des livres de Babouillec paru aux Éditions Rivages Poche. « Je pensais mériter le nom d'éveillé, écrit-il, quand la lecture de Babouillec me fit réaliser la profondeur de mon sommeil. » Il faut dire que la rencontre avec Babouillec est troublante. Sa pensée émerge enfin de son mutisme pour aligner des lettres et des phrases, comme surgies d'une intelligence à la fois lointaine et sage.

« Trouver des limites, belle aventure urbaniste. Émancipée du besoin matériel, rien ne soulève en moi l'envie de bouger mon corps. Je guette les étoiles qui brillent dans ma tête », écrit-elle.

La recherche de mots pour le dire, c'est le moteur qui lie Babouillec au monde. Et elle répète son souhait ardent de conquérir la langue orale.



FIFA

**La recherche de mots pour le dire, c'est le moteur qui lie Hélène Nicolas, alias Babouillec, au monde.**

Hélène Nicolas est née « un jour de neige d'une mère qui se marre tout le temps », écrit-elle. Après avoir « raté la maternelle », elle passe plusieurs années de sa vie à fréquenter un établissement médico-social où elle ne fait aucun progrès, raconte sa mère dans le documentaire. Hélène est prostrée, ne supporte aucune forme de contact physique outre celui de la nourriture, et fait des crises à répétition. « À l'époque, elle ne reconnaissait pas sa mère », dit Julie Bertucelli.

Lorsque sa mère décide de s'en occuper à temps plein, elle s'aperçoit, par hasard, qu'Hélène sait lire. Elle lui présente alors un jeu d'assemblage composé de très gros morceaux qu'Hélène n'arrive pas à mettre ensemble. Puis, elles jouent à un jeu beaucoup plus complexe, où les petites pièces sont marquées d'un mot à leur dos. Hélène le réussit sans erreur.

C'est ainsi qu'elle développe un mode de communication qui lui permet d'entrer en contact avec les autres.

« En 2006, à force de travailler sans relâche, mon corps a ouvert des portes sur votre monde, écrit-elle encore dans *Algorithme éponyme*. L'écriture est sortie de ma tête et a donné un sens à ma vie sociale et culturelle. »

Julie Bertucelli a tourné ce film seule, en s'occupant elle-même de la caméra et du son. Hélène Nicolas est très consciente de cet œil muet et « goguenard » qui la regarde. Son rêve est d'apprivoiser, un jour, la communication orale.

On suit donc Hélène Nicolas à travers la mise en scène de ses textes au Festival d'Avignon, et on contemple les progrès manifestes qu'elle fait de semaine en semaine. Julie Bertucelli témoigne du fait qu'elle peut désormais monter des escaliers seule, attendre plus longtemps. Hélène Nicolas n'en est pas à un miracle près.

***Le Devoir***

**DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS**
*De Julie Bertucelli. Présenté à l'Auditorium Maxwell-Cummings du Musée des beaux-arts de Montréal, vendredi à 18 h.*



MICHAEL CHADWICK

**Samara Grace Chadwick**

### Une vitrine en Suisse pour le film *1999*

Le documentaire de Samara Grace Chadwick, *1999*, entamera sa tournée des grands-ducs à Visions du réel, en Suisse, en avril prochain. Le film nous ramène à la fin des années 1990 alors qu'une vague de suicides frappe une école secondaire acadienne. Ce film impressionniste replonge Samara dans la ville qu'elle a fuie alors qu'elle était adolescente pour se replonger dans les souvenirs enfouis, les siens, mais aussi ceux de la communauté, afin de briser le silence. Coproduit par l'ONF, Parabola Films et Beauvoir Films, *1999* sera projeté dans la section Compétition nationale à Visions du réel.

***Le Devoir***

## À LA TÉLÉ

### Notre choix cette fin de semaine

**PARLE, PARLE ET MANGE**
Christian Bégin conclut sa 10e saison de curiosité en célébrant les 50 ans de Télé-Québec en accueillant trois de ses anciennes vedettes: Claude Saucier, Janette Bertrand et l'inoubliable Violette (Diane Jules)…
*Curieux Bégin, Télé-Québec, vendredi, 19 h*

**DES DIEUX ET DES ARMES**
Cette série documentaire relate un épisode troublant de l'histoire américaine: la tentative d'une secte de créer une cité utopique sur les ruines d'un village de l'Oregon, alors que les quelques habitants restants s'opposent farouchement à ce projet…
*Wild Wild Country, Netflix, vendredi*

**HOMMAGE AU GÉNIE**
Outre un documentaire tout consacré à ce géant de la science du XXe siècle, les curieux pourront entendre les astrophysiciennes Julie Hlavacek-Larrondo et Marie-Ève Naud parler de ce personnage hors du commun à *Tout le monde en parle. L'incroyable Stephen Hawking, Explora, samedi, 20 h, Tout le monde en parle, Radio-Canada, dimanche, 20 h*

***Amélie Gaudreau***

| CANAUX | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | 23h30 | minuit |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | Virtuose | | Prière de ne pas | | Guillemets | Magnifiques | Le Téléjournal | | Sports express / 23h05 Jeux Paralympiques | | |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Ça finit bien la semaine | | Du talent à revendre | | La liste noire Partie 1 de 2 | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | | 23h35 LA CONJURATION | |
| TQ | Passager | Electrons libres | Curieux Bégin | | Un chef à la cabane | | Deux hommes en or | | Like-moi! | Belle et Bum | | CHASSE AU GODARD D'ABBI... | |
| V | Souper parfait | Les détestables | L'arbitre | | SQ | 911 | LE DESOSSEUR (1999) avec Denzel Washington, Queen Latifah, Angelina Jolie. | | | | | NVL | Intimes |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands report | | Le Téléjournal | | RDI économie | | Le National | 24/60 | |
| TV5 | 17h50 Champi.. | Journal FR | Les flots | | Le plein / Le festival Yosakoi, Port | | Aventura, le Québec sauvage | | Champions | Au service | Journal/ C à dire | Journal Afrique | C à vous |
| D | R.I.S, police scientifique | | Amour fatal / Kelly Case | | Opération Police | | Marche à l'ombre | | | Détectives | Frontières | | Grand Rire |
| VIE | La vie avec des quintuplées | | Quoi ton plan? | Design V.I.P. | Vendre ou rénover au Québec | | Une vie de géant | | ByeMaison | Ouvrez, jamais | Vendre ou rénover: Chalet | | A vos marques |
| MAX | Dr House / A la vie, à la mort | | Le mentaliste | | LA BLONDE DE MON PERE (1998) avec Susan Sarandon, Julia Roberts, Ed Harris. | | | | | Younger | Dr House / A la vie, à la mort | | Le mentaliste |
| VRAK | Med | Code G. | iZombie / Mange, prie, tue | | Journal d'un vampire | | Smallville | | Après Ski / Les rois de la fête | | Les frères Scott | | Hors d'ondes |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° (D) | | LNH Hockey / Stars de Dallas c. Sénateurs d'Ottawa (D) | | | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 | 24CH glace | UFC UFC 216 |
| HISTORIA | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Les montagnards | | Les montagnards | | Les montagnards / Aveuglé | | De l'acier et du feu | | L'acier et feu |
| ICI ARTV | Le temps d'une paix | | Mission X / Au-delà des limites | | Dre Grey, leçons d'anatomie | | Info, sexe | PaparaGilles | C'est juste de la TV | | Faits Divers | | Outlander |
| EXPLORA | Curiosités | Recyclage | Planète techno | Pharmachien | Le pouvoir de l'effet placebo | | Concevoir l'impossible | | Sexplora | Gagner | A l'épreuve tribu / Désert mortel | | Tabou |
| SÉRIES+ | Les enquêtes du NCIS / Otto | | Les enquêtes du NCIS | | Hawaii 5-0 / Kupale | | Hawaii 5-0 / Lekio | | Hawaii 5-0 / Kalele | | Hawaii 5-0 / Ha'alele | | Dr. Mary |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Maripier! | P. Lemieux | Milot Land | Week-end | Garage | Prêt sur gage | Infiltration | Banshee (v.f.) | | Californication | Loi de jungle |
| C. SAVOIR | L'inis reçoit... Claude Lelouch | | Apostrophes / C'est du cinéma | | 20h15 Beau | Secrets | Electron/ Thèse | Encore plus | FutureMag | Contact | Le stress: Notre / Conférence | | CORIM |
| ÉVASION | Bienvenue chez nous | | Le Voyageur assoiffé | | Traqueur de mystères | | Hell's Kitchen | | Hell's Kitchen | | Le cuisinier rebelle prend l'air | | Voyag. assoiffé |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top!/ Top! | Subito texto | Motel Monstre | Danse tes rêves / Entre-deux | | INDIA SONG (1975) avec Michel Lonsdale, Mathieu Carrière, Delphine Seyrig. | | | | | 23h25 Citoyen | 23h55 Danse |
| Cinépop | 18h20 J'AI SERRE LA MAIN DU DIABLE (2007) Roy Dupuis. | | | | 20h15 Vikings / Notre Père | | RAGE MEURTRIERE 2 (2006) | | | 22h45 PETIT BONHOMME (1988) Tom Hanks. | | | |
| SÉcran | 16h55 LES BONS GARS (2016) | | 18h55 VUE SUR MER (2015) avec Angelina Jolie, Brad Pitt. | | | | OCEAN NOIR 3: LA CAGE DE L'ENFER (2017) | | | 22h25 SPIDER-MAN: LES RETROUVAILLES (2017) | | | |
| Planète | 100 jours à Molenbeek | | Namibie | Big Bang | So France / Eglises à vendre | | Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros | | | J'ai vu changer la Terre | | Un guerrier légendaire | |
| MATV | Ere libre | | Famille menu | LHJMQ Hockey (D) | | | | | | Indépendant | Vers l'ouest | Signé Guylaine | Projection libre |
| CBC | CBCNews | On the Money | Rick Mercer | Coronation St. | marketplace | Hello Goodbye | the fifth estate | | CBC News: The National | | CBCNews | Exhibitionists | Coronation St. |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | Blindspot / Deductions | | Agents of SHIELD / Principia | | Blue Bloods / Hard Bargain | | CTV National | News Montreal | 0h05 BigBang |
| GBL | 17h30 News | Global National | E.T. Canada | Ent. Tonight | Hawaii Five-0 | | MacGyver / Scissors | | Ransom / The Return | | Global News | 23h35 The Late Show | |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | Once Upon a Time / Knightfall | | Agents of SHIELD / Principia | | 20/20 | | News at 11 | 23h35 Jimmy Kimmel Live | |
| CBS | Channel 3 News at Six | | NCAA Basketball / Bucknell c. Michigan State - Tournoi de Division I (D) | | | | | NCAA Basketball / A communiquer c. TCU - Tournoi de Division I (D) | | | | | Ch. 3 News |
| NBC | 6pm News | NBC News | Jeopardy! | Wheel Fortune | Blindspot / Deductions | | Taken / Invitation Only | | Dateline NBC | | NBC5 @ 11 | 23h35 The Tonight Show | |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | BBC Newsnight | Vermont Week | Wash. Week | Yankee | Art in the Twenty-First Century | | Art in the 21st Cen. / Vancouver | | Business | Amanpour | World News |
| PBS (57) | News | Business | PBS NewsHour | | Mountain Lake Journal | | Food: What the Heck Do I Eat? With Mark Hyman, Md | | | | World News | Amanpour | M.Lake Journal |
| UNIS | Pense vite! | Bizarroscope | Galaxie près | Galaxie près | Radio enfer | Radio enfer | Chair de poule | Chair de poule | 21h55 Adib Alkhalidey | | Sucriers/ Autre | Elle son char | Direction: Sud |
| HBO | 17h30 Defiant | 18h25 The Defiant Ones | | 19h35 The Defiant Ones / Part 3 | | | The Defiant Ones / Part 4 | | Real Time With Bill Maher | | Strike Back | | High Main |
| AddikTV | Suits: Les deux font la paire | | Les passages de l'espoir | | Les enquêtes de Murdoch | | Esprits criminels | | Esprits criminels | | RIDDICK (V.F.) (2013) Vin Diesel. | | |
| TVA Sports | 17h30 #Lavoie | #Lavoiedubé | LNH Hockey / Islanders de New York c. Capitals de Washington (D) | | | | | Dave Morissette en direct | | WTA Tennis Demi-finales (D) | | | |
| 03/16 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | 23h30 | minuit |

# WEEK-END CINÉMA

CINE OUTREMONT Montréal
theatreoutremont.ca
514 495-9944, # 1
DUNKERQUE
de Christopher Nolan (GB) VOSTF
AVEC FIONN WHITEHEAD, TOM HARDY, MARK RYLANC.
Le lundi 19 mars | 16 h et 19 h 30 9,00 $

À voir cette semaine

**7 DAYS IN ENTEBBE**
*États-Unis, 2018, 106 minutes. Thriller de José Padilha avec Daniel Brühl et Rosamund Pike.*

Le réalisateur de la série *Narcos* revisite encore l'histoire. Cette fois, il replonge en 1976, alors qu'un vol Air France de Tel-Aviv pour Paris est détourné vers Entebbe, en Ouganda. Les événements qui s'y sont déroulés ont changé le cours de l'histoire.
*V.O.A. : Cavendish, Forum, Colisée Kirkland*

**AILLEURS**
*Québec, 2018, 98 minutes. Drame de Samuel Matteau avec Théodore Pellerin, Noah Parker, Emmanuel Schwartz.*

Adapté du roman *Haine-moi* de Paul Rousseau, *Ailleurs* raconte l'histoire d'un ado de 15 ans qui fuit sa banlieue aisée de Québec pour sauver son meilleur ami Samu, une fugue qui se changera en une fuite éperdue contre la police et les adultes.
*Cinéma Beaubien*

**AVEC AMOUR, SIMON (V.F. DE LOVE, SIMON)**
*États-Unis, 2018, 109 minutes. Drame romantique de Greg Berlanti avec Nick Robinson et Katherine Langford.*

Basé sur le roman d'apprentissage *Avec amour, Simon* raconte l'histoire d'un amour né en ligne, celui de Simon Spier, 17 ans, pour un jeune inconnu. Seul hic, Simon n'a pas encore annoncé à sa famille et à ses amis qu'il est gai.
*V.F.: Quartier Latin, Angrignon*

**L'ÉCHAPPÉE BELLE (V.F. DE THE LEISURE SEEKER)**
*France-Italie, 2018, 112 minutes. Drame de Paoli Virzi avec Donald Sutherland et Helen Mirren.*

John souffre de la maladie d'Alzheimer tandis qu'Ella lutte contre un cancer incurable. Le couple décide de vivre ses derniers instants dans le bonheur, en faisant un voyage à bord d'une caravane, de Boston à Key West.
*V.O.A. : Cineplex Odeon Forum*

**TOMB RAIDER**
*États-Unis, 2018, 118 minutes. Film d'action de Roar Uthaug avec Alicia Vikander et Dominic West.*

Adaptée du *reboot* du jeu vidéo *Tomb Raider*, cette nouvelle mouture permet à Alicia Vikander de reprendre le rôle de Lara Croft, fille d'un explorateur excentrique, tenu d'abord par Angelina Jolie, dans une troisième incarnation cinématographique.
*V.F.: Place LaSalle, Quartier Latin*



MIDNIGHT LAMP FILMS

**Dans le regard qu'il porte sur les trois intervenants, dont Roxanne (photo), le cinéaste trahit l'empathie qu'il éprouve à leur égard.**

# Ces gens-là

## Rencontre avec trois travailleurs de rue suivis par Hugh Gibson durant cinq ans

**THE STAIRS**
★★★
*Documentaire de Hugh Gibson. Canada, 2016, 95 minutes. V.O. s.-t. f. : Cinémathèque québécoise*

MANON DUMAIS

Durant cinq ans, le documentariste Hugh Gibson s'est promené avec sa caméra dans le quartier de Regent Park, à Toronto, explorant des endroits qu'aucun touriste ne songerait à visiter. Des centres communautaires aux ruelles dangereuses, des appartements miteux aux sombres cages d'escalier, les lieux qu'il présente dans *The Stairs*, son premier long métrage à titre de réalisateur, s'éloignent de l'image *glamour* ou prospère que l'on se fait de la Ville reine.

De même, les gens qu'il y rencontre sont ceux qu'on fait semblant d'ignorer au sortir d'une station de métro, qu'on ne veut pas regarder dans les yeux lorsqu'ils nous accostent sur le trottoir, ces figures fantomatiques qui hantent les villes et dont on ignore les drames qui les ont menées dans la rue. S'étant fait le témoin discret du quotidien de trois travailleurs de rue aux prises avec leur propre dépendance aux drogues dures, Hugh Gibson contraint le spectateur à les regarder dans le blanc des yeux. L'expérience se révèle par endroits difficile, rebutante, mais non moins enrichissante.

### Pas à l'abri d'une rechute

Il y a d'abord Marty, poète dans l'âme, longtemps itinérant, toxicomane, qui n'est pas peu fier de ses collections de t-shirts, de chaussures et de casquettes ainsi que de son appartement. Vient ensuite Roxanne, ex-prostituée, toxicomane et grand-maman aimante, qui apporte son soutien aux travailleuses du sexe sans leur faire la morale. Et enfin, il y a Greg, lui aussi toxicomane, qui voudrait se rapprocher de sa fille et de son petit-fils vivant en banlieue afin de fuir les tentations et la violence de la grande ville.

Des trois, Greg s'avère le plus vulnérable et alors que le récit avance, force est de constater qu'aucun d'eux n'est à l'abri d'une rechute, d'une surdose, d'un incident malheureux. S'installe alors un climat de tension palpable. Exposant frontalement la réalité de la réduction des méfaits, stratégie de santé publique encore méconnue, Hugh Gibson a choisi, avec la complicité des participants, de les montrer dans des moments de faiblesse.

Si certaines scènes peuvent être insoutenables et d'autres situations choquantes, *The Stairs* offre malgré tout une lueur d'espoir. Tandis que Marty, Roxanne et Greg se livrent avec franchise et générosité à la caméra, le spectateur découvre trois êtres humains attachants, complexes et résilients qui se battent chaque jour avec dignité contre les préjugés, contre l'injustice sociale, contre la détresse psychologique, contre la violence policière. Dans le regard qu'il porte sur eux, le cinéaste trahit l'empathie qu'il éprouve à leur égard.

Dans sa volonté de brosser un tableau sans fard du cycle infernal de la toxicomanie, de l'itinérance et de la prostitution, Hugh Gibson illustre du même coup l'entraide régnant entre les clients et les travailleurs sociaux du centre communautaire. Certes, le résultat est parfois brutal, mais non dénué d'humanisme, d'humour et de poésie.

*Le Devoir*

# Quand désir égale danger

## Lever le voile sur les désordres et les démons d'une République islamique

**TÉHÉRAN TABOU**
★★★1/2
*Film d'animation d'Ali Soozandeh. Autriche-Allemagne, 2017, 97 min.*
*V.O. s.-t. f. : Beaubien, Le Clap*

ANDRÉ LAVOIE



AZ FILMS

**Préserver les apparences, éviter les regards inquisiteurs et les oreilles indiscrètes, c'est le quotidien des personnages de *Téhéran Tabou*.**

Déclarer qu'un film comme *Téhéran Tabou* n'aurait pu voir le jour en Iran relève de l'évidence. On y découvre des mollahs ne valant guère mieux que des proxénètes; des femmes voilées prêtes à se dévoiler en toutes circonstances; des jeunes filles désespérées de reconquérir leur virginité; des garçons espiègles aimant transformer des condoms en jouets.

La chape de plomb morale qui enserre le pays et sa capitale, le cinéaste Ali Soozandeh y a échappé depuis plus de 20 ans pour s'établir en Allemagne, mais il semble avoir encore des comptes à régler avec la République islamique. Voilà pourquoi il décide, littéralement, de lever le voile sur la part obscure de cette société qui peine à contenir la marmite de la contestation alors que beaucoup de jeunes adultes rêvent de changements ou de nouveaux horizons.

La densité de Téhéran et sa pollution étouffante limitent le regard, d'où l'étonnement de quelques personnages lorsqu'ils se retrouvent au sommet des immeubles. Et si on peut examiner aussi facilement leurs allées et venues à travers la ville, c'est que le cinéaste a opté pour la technique de la rotoscopie, recouvrant de couleurs des acteurs captés en prises de vue réelles pour ensuite être parachutés dans un autre univers. Le Téhéran qu'on y découvre est agité, bruyant, parfois magnifique, souvent sordide.

Préserver les apparences, éviter les regards inquisiteurs et les oreilles indiscrètes, c'est le quotidien des personnages de *Téhéran Tabou*, cultivant tous une façade de respectabilité ce qui les pousse souvent à commettre l'irréparable, à mentir effrontément. C'est ainsi qu'une prostituée n'hésite pas à se faire passer pour une infirmière aux yeux de ses voisins, qu'une femme mariée réussit de moins en moins à cacher son désespoir conjugal, tandis que son beau-père, âgé et malade, visionne de la porno quand il est seul à la maison, ce qui arrive trop peu souvent à son goût.

**La démonstration d'Ali Soozandeh ne manque pas de courage, mais affiche une certaine lourdeur**

Tous sont plus ou moins plongés dans une situation urgente, qu'il s'agisse d'une grossesse non désirée, d'un divorce impossible à obtenir pour cause de mari toxicomane derrière les barreaux, d'une quête frénétique d'argent pour une opération délicate de reconstruction de l'hymen après une soirée trop bien arrosée dans un bar clandestin. Que les personnages soient derrière le volant — ce qui arrive souvent, et ils y font toutes sortes de choses… —, dans un stationnement souterrain ou au milieu de la rue, la peur se lit sur leurs visages minutieusement recomposés, de même que l'environnement urbain, d'un réalisme saisissant.

La démonstration d'Ali Soozandeh ne manque pas de courage, mais affiche parfois une certaine lourdeur, ainsi qu'un pessimisme qui traverse tout le film jusqu'à sa conclusion. Entre l'abdication et la fuite, le silence et la lâcheté, les issues de secours sont peu nombreuses dans *Téhéran Tabou*, loin du ton (légèrement) plus enjoué de *Persepolis*, autre film d'animation qui, il est vrai, décrivait un chapitre totalement différent de l'histoire de l'Iran. Mais celui-ci mérite d'être exploré, sans pour autant s'imaginer que les misères morales, conjugales et sexuelles des Iraniens sont si éloignées des nôtres.

*Collaborateur*
*Le Devoir*

cinéma thèque qc
Une famille syrienne
de PHILIPPE VAN LEEUW
The Stairs
de HUGH GIBSON
Isla Blanca
de JEANNE LEBLANC
All you can eat Bouddha
de IAN LAGARDE
Les faux tatouages
de PASCAL PLANTE
335, boul. de maisonneuve est
berri-uqam
cinemathequeqc
cinematheque.quebecoise
cinematheque.qc.ca

Cinéma Beaubien
PRÉSENTÉ EN VERSION ORIGINALE FRANÇAISE
23 MARS 10H00 | 25 MARS 13H00
RÉSERVATION CINEMABEAUBIEN.COM
CARMEN
GEORGES BIZET
METTEUR EN SCÈNE BARRIE KOSKY | CHEF D'ORCHESTRE JAKUB HRŮŠA
CINÉSPECTACLE
OPÉRA · COMÉDIE · THÉÂTRE · BALLET · CONCERT
ROYAL OPERA HOUSE

# WEEK-END CULTURE



FABRICE GAËTAN

**Denis Côté se lance dans un genre nouveau pour lui dont le cinéma est terre à terre, sans compromis vis-à-vis des dures réalités.**

CINÉMA

## Le drame fantastique de Denis Côté

### *Répertoire des villes disparues*, en plein tournage, est un film aux nombreuses premières pour le prolifique cinéaste

JÉRÔME DELGADO
*à Saint-Michel*

Onze longs métrages en treize ans: c'est presque au rythme d'un film par année que Denis Côté s'est rendu à 2018. En plein tournage dans la bucolique MRC des Jardins-de-Napierville, le onzième, *Répertoire des villes disparues*, lui offre plusieurs premières, ou du moins plusieurs faits inusités: un gros budget (2,2 millions), une première adaptation, une œuvre chorale… et une invitation aux médias à rencontrer le cinéaste entre deux scènes.

Denis Côté a cependant brillé par son absence. Trop pris avec des retards, selon son équipe. Trop jaloux de son intimité de créateur, sans doute aussi, suppose-t-on.

Ce sont les têtes d'affiche de *Répertoire des villes disparues*, les Josée Deschênes, Jean-Michel Anctil, Robert Naylor et autres Diane Lavallée, qui ont pris le relais. Et qui ont décrit le réalisateur comme un homme méticuleux, précis et plutôt éclairé sur la direction à suivre. Dès lors, on comprend qu'un détail puisse l'avoir retenu loin des journalistes.

«Il a une carapace, Denis, dit Jean-Michel Anctil, appelé à incarner un des dix rôles importants du film. Je ne le connaissais pas, mais au bout du compte, j'ai l'impression de tourner avec un vieux *chum*.»

La carapace de dur à cuire de Denis Côté n'a rien à voir avec l'être chaleureux, drôle et aimant du travail d'acteur qu'il est, selon Josée Deschênes.

«Il est soucieux de nous amener le plus loin qu'on peut dans le contre-emploi, estime l'actrice expérimentée. C'est un grand cadeau que de tourner avec un cinéaste de cette envergure.»

Adapté du roman homonyme de Laurence Olivier, *Répertoire des villes disparues* met en scène un village reculé que des phénomènes étranges bousculent. «Mon personnage est une mairesse du type de [Colette Roy Laroche, de Lac-Mégantic], explique Diane Lavallée. C'est une femme ordinaire, prise dans des événements extraordinaires. C'est exceptionnel, ce qui arrive.»

Avec ce onzième long métrage, Denis Côté se lance dans le drame fantastique, un genre nouveau pour celui dont le cinéma est terre à terre, sans compromis vis-à-vis des dures réalités.

### Un village de nulle part

En ce matin frileux de mars, Larissa Corriveau venait de jouer une scène spectaculaire, à 25 pieds du sol. Son Adèle, «une illuminée plutôt qu'une simple d'esprit», précise-t-elle, était en lévitation.

«Elle avait l'air d'une peinture, d'une toile, comme un Christ sur sa croix», décrit Diane Lavallée, qui assistait au moment acrobatique, tourné comme la majorité du film dans des décors naturels.

En arrivant à Saint-Michel, bourgade de la MRC voisine des États-Unis, Laurence Olivier admet avoir reconnu le village qu'elle a imaginé pour son premier roman. Elle n'a pas pondu un récit fantastique, mais elle ne s'offusque pas du ton adopté par le cinéaste.

«J'avais en tête des villes minières, celles qui effritent la vie et dont l'économie périclite. J'étais aussi habitée par la Côte-Nord. C'est un village qui n'existe nulle part, dit l'écrivaine, qui aime que Denis Côté se le soit approprié. Le livre prend vie à travers ses yeux. C'est une réécriture.»

Laurence Olivier était toute ravie de rencontrer la distribution. Elle a eu l'impression de parler à ses personnages, en chair et en os. Et pour le peu qu'elle a vu du tournage, elle dit avoir reconnu «un objet, un détail, un mot». Il était écrit dans le ciel que cette «fan» de Denis Côté, elle qui a vu *Les états nordiques* pendant l'écriture de son roman, croiserait un jour le chemin du cinéaste.

### Avec humour?

Jean-Michel Anctil, Diane Lavallée, Josée Deschênes… Denis Côté s'est-il lancé dans la comédie? Du tout, disent ces artistes associés par défaut au rire. Pourtant, reconnaît Hubert Proulx, un des rares à avoir déjà été dirigés par Côté, on rit parfois devant certaines séquences.

«Il y a un côté glauque, admet celui qui a joué dans le moyen métrage *Les lignes ennemies*. Mais c'est un humour ambigu, de situation. Ce n'est pas tout le monde qui rira.»

Glauque, âpre, dur, *Répertoire des villes disparues* sera porté par des images «sales». François Messier-Rheault, qui signe la direction photo pour une deuxième fois chez Denis Côté après *Ta peau si lisse*, affirme avoir reçu la consigne de filmer selon une esthétique propre «à la déchéance, à la disparition de villages, à la mort de certaines idées».

Tout son travail, François Messier-Rheault le fait caméra à l'épaule, même les plans plus contemplatifs.

«Denis voulait être en réaction à son précédent, *Boris sans Béatrice*, très structuré. Il voulait brasser la cage», dit le directeur photo. Et il avertit: certains plans donneront mal au cœur.

Le roman fort en ellipses et en passages saccadés aura néanmoins posé un beau défi à Denis Côté. Sorti de sa réserve en fin de journée, le réalisateur, fidèle à la description de l'être soucieux du détail, a précisé par écrit son appréciation de ce «beau bouquin» et de son «magma poétique».

«Il est difficile de déterrer une trame narrative. C'est ce qui m'a motivé. Le *challenge*. J'en garde une phrase ici et là, une ou deux situations. Je ne sais pas si je peux tirer quelque chose de cinématographique de cette idée. C'est mon défi.»

*Collaborateur*
***Le Devoir***

MUSIQUE CLASSIQUE

## *Belcanto*, l'île enchantée des nostalgiques de l'opéra

**BELCANTO**
*The Tenors of the 78 Era.*
*Naxox, NBD 0063-64V.*

CHRISTOPHE HUSS

Naxos rassemble en un coffret Blu-ray les documentaires *Belcanto*, consacrés aux grands ténors de la première moitié du XXe siècle.

La musique classique a suscité un certain nombre de documentaires de référence, parmi lesquels il est facile de mettre en avant les deux films *The Art of Conducting* et leurs dérivés, *The Art of Piano* et *The Art of Violin*, ainsi que la plupart des documentaires de Bruno Monsaingeon, dont son meilleur, *Richter l'insoumis*.

**Naxos publie une anthologie inégalée d'archives lyriques**

En musique vocale, les amateurs n'ont jamais eu autant de matière et d'archives que dans *Belcanto* du documentariste allemand Jan Schmidt-Garre. *Belcanto*, ce sont 13 films de 28 minutes sur les ténors légendaires de l'ère du 78 tours. Douze chanteurs sont portraiturés: Enrico Caruso, John McCormack, Leo Slezak, Tito Schipa, Richard Tauber, Lauritz Melchior, Beniamino Gigli, Georges Thill, Helge Rosvaenge, Ivan Kozlovsky, Joseph Schmidt et Jussi Björling. Le choix est tout simplement parfait. Un 13e film, *Dialogue avec l'éternité*, est consacré à l'invention de l'enregistrement et à l'importance du disque.

Les films *Belcanto*, réalisés en 1997, avaient été publiés en DVD en 2005 par TDK. Rien n'indique ici cette ancienneté. Par contre, la propreté de la réédition est exemplaire. Schmidt-Garre, pour préserver une continuité entre les archives et les commentaires contemporains, a tout filmé en noir et blanc. On est impressionné par la qualité des archives, tant visuelles que sonores (la séquence, dans *Dialogue avec l'éternité*, où l'on éloigne du pavillon Lauritz Melchior, à la voix trop puissante, est assez drôle) et par la restauration des sources sonores. Histoire du chant, histoire de l'enregistrement se mêlent au plus haut niveau.

Par chance, le coffret est très soigné: les trésors sont contenus désormais dans un écrin parfait. En plus de la version Bluray des 13 films de 25 minutes, il contient un DVD de suppléments comprenant notamment des documents non retenus, mais d'un intérêt certain, sur Schipa, Schmidt, Tauber et Kozlovsky; 2 CD avec, dans leur intégralité, les airs principaux utilisés dans les films, ainsi qu'un livre d'essais (en anglais uniquement) de 130 pages avec, entre autres, des textes de Stefan Zucker, intervenant récurrent, intéressant à lire mais parfois pédant à l'écran. Tous les DVD comportent des sous-titres en français.

***Le Devoir***



PIERRE ÉTIENNE BERGERON

**Lire aussi** › Notre critique du concert ***Napoléon militaire***, avec le pianiste Olivier Godin, à la salle Bourgie, sur les plateformes numériques du *Devoir*.

## L'OSM s'entraînera pour Salzbourg à Lanaudière

L'Orchestre symphonique de Montréal et Kent Nagano, qui ouvriront le Festival de Salzbourg, le 20 juillet 2018, avec la *Passion selon saint Luc* de Krzysztof Penderecki, roderont cette partition en concert au Festival de Lanaudière le 14 juillet, avec les solistes Sarah Wegener, Matthew Rose et Lucas Meachem. Élément central de l'œuvre, le chœur, lui, n'est pas encore annoncé, mais devrait être québécois, selon les informations communiquées jeudi au *Devoir* par le Festival. Après ce concert, l'OSM s'envolera, selon nos informations, pour Cracovie retrouver les forces chorales de la ville, qui se produiront avec lui lors de deux concerts en Europe, l'un au Festival de musique polonaise de Cracovie, l'autre au Festival de Salzbourg.

***Le Devoir***

CIRQUE

## Tomber des nues devant *Celui qui tombe*

**CELUI QUI TOMBE**
*De Yoann Bourgeois du CCN2, à la Tohu jusqu'au 17 mars*

ISABELLE PARÉ

Oui, on tombe des nues devant le magnifique opus ciselé par Yoann Bourgeois, invité pour une première fois à la Tohu pour présenter *Celui qui tombe*. Un exercice de prouesse où les artistes sont ballottés par les forces de la gravité devant les yeux d'un public envoûté par le tourbillon et les caprices d'un immense plateau mouvant.

Bourgeois, d'abord artiste de cirque, devenu chorégraphe au Centre chorégraphique national de Grenoble, livre dans ce travail, situé au carrefour de la danse contemporaine et du cirque, une œuvre forte et inédite qui pousse l'exploration de l'espace, de l'équilibre et des forces centripètes et centrifuges jusque dans leurs derniers retranchements.

Comme un animal indomptable, un immense plateau de bois de 6 mètres de côté occupe la scène tout au long de la prestation et sert d'ancrage à cette métaphore sur la fragilité humaine et les forces qui la dépassent.

D'abord en suspension dans le vide, au bout de filins d'acier, la plateforme en perpétuel mouvement est le berceau inquiétant de six interprètes qui tentent d'y garder pied. D'abord doucement balancés sur ce tapis qui tangue en tous sens, les artistes se livrent à un exercice devenant affolant quand le plateau, une fois ancré sur un socle au plancher, se met à tourner sur lui-même. De plus en plus vite.



GÉRALDINE ARESTEANU

**On imagine sans difficulté les mois d'expérimentation et de répétition nécessaires pour arriver à ce travail d'orfèvre signé Yoann Bourgeois.**

Confronté aux forces centrifuges, le jeu des artistes devient un combat pour échapper à l'éjection de cette platine géante. Penchés à 45 degrés pour rester vissés au sol, les artistes se groupent pour tenir tête à cette force qui les condamne à une perpétuelle fuite en avant.

Quand le plateau s'essouffle et s'arrête, on espère la bête enfin endormie. Mais l'arrêt force cette fois les interprètes à calibrer le moindre de leur pas pour éviter la chute dans le vide. Car c'est leur propre poids qui dicte pour un temps le cours des choses sur ce plancher, transformé en bascule posée sur un arbre central. Mais pas pour longtemps.

### Une force tranquille

De nouveau suspendue aux fils d'acier dans les airs, la plateforme de bois et d'acier se remet à grincer et à se braquer comme un cheval rétif. Et comme des Lilliputiens emportés par une lame de fond, les artistes sont de nouveau sous le joug de cette force tranquille. Explorant toutes les possibilités offertes par cet objet rebelle, le chorégraphe dissèque plus que la notion d'équilibre et de ballant, il sème aussi l'illusion, inversant les dimensions dans des tableaux qui rappellent les dessins et architectures sans queue ni tête du dessinateur Escher.

Des airs de Beethoven, de la Callas et même le chant *a capella* des artistes inoculent par moments un supplément de beauté à cette performance physique qui se solde par un tableau des plus spectaculaires. Celle où le plateau massif, balancé de gauche à droite tel un pendule géant, fend l'air dans un mouvement de va-et-vient colossal amplifié ou ralenti par la force des artistes.

On imagine sans difficulté les mois d'expérimentation et de répétition nécessaires pour arriver à ce travail d'orfèvre où les acrobates, dans un corps à corps avec ce radeau aérien, plongent au sol pour éviter la catastrophe ou s'y accrochent, emportés comme des fétus de paille.

Plus qu'une performance physique, le travail de Bourgeois, qui cherche à explorer «le point de suspension» — ce moment précis où un objet lancé vers le ciel s'immobilise avant d'amorcer sa chute —, crée un effet d'envoûtement et hypnotise à force de voir les forces physiques ainsi révélées et retournées en tous sens par cet apprenti sorcier. Celui qui tombe, finalement, c'est le spectateur, qui craque pour cette saisissante démonstration de force et de la solidarité humaine.

***Le Devoir***

MUSIQUE

# Quand la réalité rejoint la science-fiction

## Le duo Essaie Pas lance l'album *New Path*

PHILIPPE RENAUD

Il s'agit, dira Marie Davidson, de l'album «politique» du duo Essaie Pas qu'elle forme avec son complice Pierre Guérineau. Adaptation libre du glauque récit *A Scanner Darkly* de l'auteur de science-fiction Philip K. Dick, *New Path* critique notre société de consommation à outrance, de drogues notamment, sur une musique techno glaciale, beaucoup plus atmosphérique et minimaliste que ce à quoi le duo nous avait habitués sur ses trois précédents albums.

«Je ne sais pas si on fera un autre album politique, mais à nos yeux, celui-ci en est un», abonde Davidson, jointe avec son conjoint à Mexico, quelques jours avant leur performance au festival South by South West.

«Une amie nous a dit avoir écouté l'album le soir… et que ça lui avait fait peur!» s'amuse Marie. Le sourire dans sa voix laisse entendre que l'objectif semble atteint avec *New Path* — le second disque à paraître sur l'étiquette new-yorkaise DFA Records —, une affaire paradoxalement plus minimaliste et atmosphérique, mais nettement plus chargée de sens.

«C'est vrai que le son de l'album est moins charnel et plus clinique, tout ça en lien avec le livre, même si on considère notre travail comme une adaptation libre du récit, abonde Davidson. Ça crée une distance avec l'album précédent, qui était super personnel. Là, on voulait un disque qui n'était pas à propos de nous — enfin, il l'est un peu forcément, les thèmes [du roman édité en 1978] nous touchent profondément.»

### Distiller la paranoïa

Ainsi, comme chez l'Américain réputé pour ses inquiétantes dystopies, Essaie Pas a souvent distillé la paranoïa dans ses chansons, qui se battaient entre post-punk et techno bruitiste à la Front Line Assembly et Front 242. Le récit original, en partie autobiographique puisque K. Dick fut un consommateur d'amphétamines notoire, raconte l'histoire d'un *junkie*, Bob, qui mène une double vie d'agent des stupéfiants (alias Fred) dans une société futuriste où la population est surveillée de près par l'autorité.

«Ça représente cette sorte de dissociation d'avec la réalité qu'on observe aujourd'hui, la notion d'avoir son avatar, ce personnage qu'on promeut sur les réseaux sociaux et la personne qu'on est dans notre vie, explique Pierre Guérineau. Il nous semble que plusieurs détails donnent à croire qu'on vit dans à une époque très "dickienne", car un des thèmes majeurs de son œuvre est: "Qu'est-ce que la réalité, qu'est-ce que l'illusion?" Une question brûlante, avec la notion des "faits alternatifs", des *fake news* et de la réalité virtuelle. Alexa et Siri, propriété de mégacompagnies qui nous assistent… et nous épient, c'est encore quelque chose que Philip K. Dick aurait pu raconter à son époque.»

Un tel récit, assurent les deux musiciens, devait s'accompagner d'une trame musicale aussi atmosphérique et minimaliste, composée ces derniers mois alors que le duo jouait dans des boîtes de nuit, d'où l'aspect techno dominant: «Pour être honnête, je le trouve plus *heavy*, ce disque. Plus minimal, je te l'accorde, mais il y a de la violence dans cette approche.»

La voix de Marie, autrefois omniprésente sur les albums d'Essaie Pas, est nettement effacée ici, encore pour accentuer le sentiment d'aliénation. Le duo, qui songe déjà au prochain disque, anticipe un retour aux tempos plus lents, à la réintégration des guitares et de la voix. Des textes en français aussi, qui captivent leur auditoire, que celui-ci soit à Mexico, Tokyo ou Berlin.

«Tu serais surpris de voir comment le français passe [auprès des *fans* d'ailleurs], assure Marie. Notre langue est musicale, on choisit toujours la manière que dire, même la manière, les mots pour leur sonorité.» Pierre: «Souvent, après une performance, des spectateurs nous expliquent ce qu'ils ont ressenti par rapport à telle ou telle chanson. Très souvent, même s'ils ne comprennent pas la langue, ils ont saisi l'émotion, c'est marrant.»

Essaie Pas sera en concert au théâtre Rialto, à Montréal, le 30 mars.

*Collaborateur*
***Le Devoir***



KASIA ZACHARKO

**Marie Davidson et Pierre Guérineau forment le duo Essaie Pas.**

# La télévision publique comme rempart

## Les patrons des diffuseurs publics se réunissent pour réfléchir au numérique

PHILIPPE PAPINEAU



FABRICE COFFRINI AGENCE FRANCE-PRESSE

**«On ne pourra jamais concurrencer [Netflix] pour ce qui est de l'argent», selon Michel Bissonnette.**

Alors que les patrons des réseaux de télévision publique canadiens estiment qu'ils auront dans le futur un rôle de rempart face au flot de contenu américain qui se déverse sur le territoire, certains créateurs et observateurs estiment toutefois que l'état actuel des choses est loin d'être idéal.

Télé-Québec et l'UQAM avaient organisé jeudi une journée de discussion au Centre Pierre-Péladeau sous le titre «Télévision publique — se donner les moyens».

En après-midi, quatre chefs de chaînes de télévision publique québécoises et canadiennes ainsi que le patron du diffuseur public suisse en sont venus à la conclusion que leurs antennes auront un rôle de plus en plus important au fur et à mesure que les géants de la diffusion en ligne prendront de l'importance.

«Je crois que la télévision publique a un rôle à jouer dans notre société, et qu'elle deviendra de plus en plus essentielle dans un monde où les forces numériques sont des forces d'homogénéisation et d'américanisation», a lancé Lisa De Wilde, présidente-directrice générale de l'ontarienne TVO.

Présent à distance via une diffusion Web, le directeur général de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR), Gilles Marchand, a témoigné de l'importance de la télévision publique. Le financement de la SSR vient d'ailleurs de passer un important test populaire par voie de référendum. «Plus le monde se connecte, s'internationalise, plus notre ancrage est important, a-t-il dit. Et plus on va ancrer notre différence dans nos valeurs, nos créations […] plus on se légitimise. Mais la question qui se pose, c'est: est-ce qu'on veut vivre dans un magasin où on veut choisir ce qu'on achète, ou bien dans une société où on veut partager des choses?»

Aux yeux du vice-président principal de Radio-Canada, Michel Bissonnette, le diffuseur public est là «pour oser, essayer des choses, se permettre des ratés». Et aussi créer de nouveaux formats d'émissions au lieu de repiquer ceux créés à l'international. M. Bissonnette s'est félicité par exemple de voir l'idée originale *1res fois*, avec Véronique Cloutier, devancer le format *Face au mur*, diffusé à TVA.

### Financer différemment

Si le financement annuel des réseaux de télévision publique pouvait être efficace à une époque où les changements se faisaient plutôt lentement, les patrons de la télévision présents au colloque ont tous sonné l'alarme. La technologie bouge si vite — et s'y adapter coûte si cher — que l'idée de savoir quels seront les budgets disponibles quelques années à l'avance semble une approche incontournable.

«Le financement, c'est le nerf de la guerre, souligne Marie Collin, p.-d.g. de Télé-Québec. Mais c'est à recommencer chaque année, il faut revoir les gouvernements, les ministres qui changent souvent, il faut toujours convaincre de la pertinence de notre mandat, de notre impact.»

TVO reçoit des dons privés, mais le modèle n'est pas applicable à tous. Et les Netflix de ce monde ont beaucoup plus d'argent que les joueurs québécois ou canadiens. «La bataille va être féroce, résume Michel Bissonnette, de Radio-Canada. Le budget de l'émission *The Crown* est de 100 millions pour 10 heures de télévision. C'est l'équivalent pour nous de 365 jours de télé. On ne pourra jamais concurrencer pour ce qui est de l'argent, et il y a des limites du point de vue de la créativité. Il faut faire plus de partenariats sur notre territoire, mais aussi explorer la francophonie dans le monde, et avoir l'ambition de faire rayonner [nos émissions] à l'extérieur du pays.»

### Des lacunes

Si l'aspect souvent dit «nouveau» des technologies Web, présentes depuis pratiquement 20 ans, a été raillé à quelques reprises en matinée lors de la table ronde sur les identités nationales à l'ère du numérique, ses participants ont souligné certaines lacunes de la télévision publique actuelle.

«Je considère qu'on doit nourrir intellectuellement notre place publique de manière beaucoup plus affirmée. Il faut être à la pointe et ce n'est pas ça que je vois, je suis assez critique de notre production, a lancé le cinéaste Hugo Latulippe, aussi président de l'Observatoire du documentaire. Je vois que mes enfants ont déserté la production québécoise, ils ne la connaissent pas. Je leur nomme des artistes québécois, des films québécois et ils n'en ont aucune idée. La communication est un peu rompue avec eux, ils s'alimentent sur des plateformes étrangères, parce que c'est là qu'ils trouvent les contenus qui les nourrissent.»

Catalina Briceño, du Fonds des médias du Canada, a souligné quant à elle que dans l'«hyper-offre» de contenus, les productions locales souffrent d'un problème de découvrabilité.

Il y a là un enjeu légal épineux, d'autant que ce sont des «oligopoles qui mènent le Web», d'ajouter Pierre Trudel, professeur de droit à l'Université de Montréal et chroniqueur au *Devoir*. «Les algorithmes régulent la façon dont se passent les choses, et la question qui se pose, c'est comment les instances publiques devraient intervenir pour encadrer ce type de processus qui fonctionne selon des prémisses qui ne sont pas très transparentes.»

Hugo Latulippe estimait par ailleurs que la télévision publique doit être meilleure dans un rôle paradoxal: «S'intéresser aux niches, créer des objets singuliers, mais être rassembleuse.» Bref, se reconnaître avec des produits uniques. «Le défi est là.»

***Le Devoir***

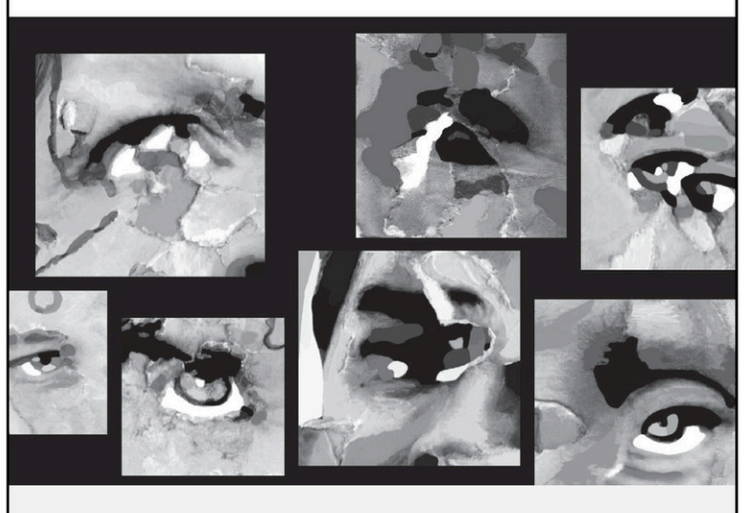
### Netflix annule sa présence

La directrice des acquisitions jeunesse à Netflix, Dominique Bazay, s'est fait demander par ses supérieurs de ne pas assister comme prévu au colloque sur la télévision publique organisé jeudi. C'est une des organisatrices de l'événement et professeure à l'École des médias de l'UQAM, Margot Ricard, qui en a fait l'annonce avant une table ronde sur le contenu jeunesse. Netflix a déclaré au *Devoir* que Mme Bazay n'a pas pu se déplacer en raison d'un empêchement professionnel, mais qu'elle prendra la parole lors du congrès de l'Association québécoise de la production médiatique, en avril à Gatineau.


LIBERTÉ
ART & POLITIQUE | Nº 319 | MARS 2018 | 12 $

DOSSIER
**Avec ou contre nous**

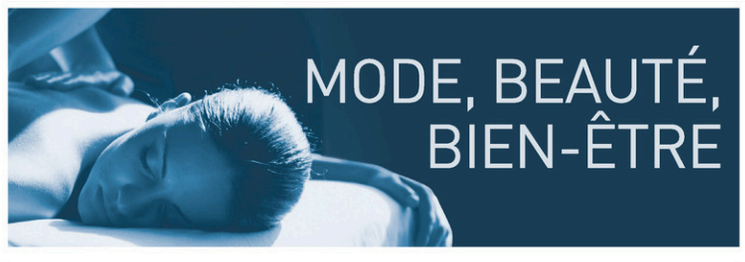
Une réflexion autour des figures qui divisent avec, entre autres, des textes d'**Anouk Bélanger**, **Ricardo Penafiel**, **Diane Lamoureux** et **François Parenteau**.



TÊTE-À-TÊTE
**Bernard Émond rencontre Piroska Nagy**

CHRONIQUE
**Pierrot Ross-Tremblay et Nawel Hamidi**
« L'Épreuve de la vérité : le Canada, les Premiers Peuples et l'esprit de 1867 »

FAIT DIVERS
**Kevin Lambert**
Retour sur l'affaire Pierre DesRuisseaux




*Confection artisanale de chandelles*
à base de cire de soya naturelle



4 ELEMENTS 4E INGRÉDIENTS D'ORIGINE NATURELLE
Coulées à la main avec mèche de bois qui crépite sur demande. Accessoires variés.
**514-601-9226**
www.facebook.com/chandelles4elements

Pour annoncer, communiquez avec Evelyne De Varennes
au 514.985.3454 ou edevarennes@ledevoir.com




CANTONS DE L'EST
Mets traditionnels valorisant
le porc du Québec et les produits du terroir !
CABANE À SUCRE SUGAR SHACK
Érablière HILLTOP
DUNHAM, QC
Ouverture 23 février
Venez admirer le magnifique paysage près de la montagne
450-295-2270
www.erablierehilltop.com
TOP 3 des cabanes à sucre à faire absolument selon le *Montreal City Crunch*

MONTÉRÉGIE - SUROIT
Erablière St-Henri
960, Chemin St-Henri, Ste-Marthe.
«Voilà une petite érablière comme on rêve d'en trouver.» (P. Mollé).
Tout fait maison. Ambiance authentique.
Chansonnier et musique traditionnelle.
(F. d. s.) Nombreux produits d'érable.
Toutes nos viandes proviennent d'animaux élevés sur notre ferme sans aucun ajout.
Apportez votre vin.
Venir chez nous, c'est l'adopter.
Ouvert dès maintenant.
Sur réservation.
www.erabliere-st-henri.ca
450 459-9469

ESTRIE
Cabane du PicBois
45 minutes de Mtl
1468 rue Gaspé
Brigham, (Bromont)
(450) 263-6060
Petite cabane à sucre traditionnelle.
Site en montagne. 110 pers max.
2 salles. Sentier pédestre.
Tire sur neige. Cuisine maison de grande qualité à volonté.
Apportez votre vin. Sur réservation.
www.cabanedupicbois.com
MEDAILLE D'OR
"La Commanderie de l'Érable"

Pour annoncer dans ce regroupement, communiquez avec Evelyne De Varennes au 514.985.3454 ou edevarennes@ledevoir.com

# ÉCONOMIE

## La Banque de Montréal lance des assistants virtuels

### Ceux-ci pourront répondre aux clients sur Facebook Messenger et sur Twitter

ARMINA LAGAYA
*à Toronto*

La Banque de Montréal a décidé d'explorer les possibilités qu'offre l'intelligence artificielle en matière de service à la clientèle en lançant deux assistants virtuels (des «*chatbots*» en anglais) sur Facebook Messenger et Twitter.

Il s'agit de la plus récente initiative d'une banque canadienne pour renforcer ses capacités numériques, à une époque où les consommateurs utilisent de plus en plus téléphones intelligents et ordinateurs pour effectuer leurs opérations bancaires. La Banque de Montréal a développé l'assistant virtuel pour Facebook en partenariat avec la firme vancouvéroise Finn.ai et celui de Twitter avec la compagnie torontoise Massively.

Ces assistants virtuels devraient fournir «des réponses instantanées aux questions les plus fréquemment posées par les clients», a précisé l'institution financière dans un communiqué. La Banque de Montréal pourrait un jour ajouter de nouvelles fonctions aux assistants virtuels, mais elle progresse avec prudence pour assurer la sécurité des informations confidentielles de ses clients, a dit le chef de la stratégie numérique de la banque, Brett Pitts.

Les assistants virtuels ont été élaborés à partir des questions les plus fréquemment posées au centre d'appels de la Banque de Montréal et sur ses sites Web. Les assistants auront la capacité d'apprendre au fil du temps, mais les clients pourront toujours s'adresser à un être humain pendant les heures de bureau, a ajouté M. Pitts.

La Banque de Montréal n'est pas la seule banque canadienne à offrir des assistants virtuels sur Facebook ou Twitter. En octobre dernier, une institution de Calgary, ATB Financial, a lancé un assistant bancaire virtuel, aussi en collaboration avec Finn.ai, qui permet aux utilisateurs d'effectuer des transactions (comme le paiement d'une facture) sur Messenger. Toujours en octobre, la Banque TD annonçait une entente avec la firme Kasisto pour intégrer son assistant virtuel à son application mobile.

La TD et la Banque de Montréal comptent parmi les principales institutions financières à avoir développé une application vocale qui permet aux clients de poser des questions à Alexa, l'assistant virtuel d'Amazon. Ces technologies peuvent permettre aux institutions financières de réduire leurs coûts et de répondre à un volume plus élevé de requêtes.

Les cinq grandes banques canadiennes se livrent une guerre technologique depuis quelques années et elles multiplient les investissements pour empêcher leurs rivales de les semer. Entre-temps, l'empreinte physique des cinq grandes banques s'amenuise au fur et à mesure qu'elles ferment plus de succursales qu'elles n'en ouvrent.

Pendant l'exercice 2017, les banques ont ouvert 39 succursales et en ont déplacé 29 autres, mais elles en ont aussi fermé 170, selon des documents rendus publics. Cela témoigne de l'évolution des habitudes bancaires des Canadiens. Une enquête menée en 2016 par l'Association des banquiers canadiens démontrait que 51% des gens réalisent principalement leurs opérations bancaires en ligne, comparativement à 47% 2012. Les opérations mobiles étaient le choix de 17% des participants, contre 5% quatre ans plus tôt.

Les guichets bancaires et les services caissiers étaient en perte de vitesse, à 16% et 12% respectivement, comparativement à 26% et 17% en 2012.

***La Presse canadienne***

## Le profit de WSP a reculé

La firme d'ingénieurs WSP Global a réalisé un bénéfice net de 30 millions, comparativement à celui de 56 millions engrangé un an plus tôt. Ses revenus ont grimpé à 1,48 milliard, en regard d'un chiffre d'affaires de 1,33 milliard pour l'an dernier. Les résultats comprenaient une charge hors trésorerie non récurrente de 16 millions attribuable à la réforme fiscale aux États-Unis adoptée à la fin de l'an dernier. Cependant, cette même réforme, qui a abaissé les taux d'imposition des entreprises, devrait faire grimper les profits de WSP dans les prochains trimestres. En outre, WSP a expliqué que le plus récent trimestre, clos le 31 décembre, comptait quatre jours facturables de moins que le même trimestre en 2016. Le chef de la direction de WSP, Alexandre L'Heureux, a souligné que son entreprise avait conclu 10 acquisitions stratégiques l'an dernier, augmentant son empreinte dans la région de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, ainsi que celle de l'Amérique latine. Elle a accueilli 5000 nouveaux travailleurs. La société s'attend à afficher une croissance interne de 1 à 4% cette année.

***La Presse canadienne***



DESMOND BOYLAN LA PRESSE CANADIENNE

**Des touristes sur la plage de Varadero, en septembre 2017. Même si les dommages provoqués par les ouragans ont été réparés à peu près partout dans les Antilles, les vacanciers tardent à renouer avec Cuba.**

## Hiver difficile pour Transat

### Les effets de la saison des ouragans se sont fait sentir

JULIEN ARSENAULT

La saison hivernale s'avère plus difficile que prévu pour le voyagiste québécois Transat A.T., qui continue de ressentir les effets de la dernière saison des ouragans ayant ravagé une partie des Antilles en septembre.

Si l'entreprise avait minimisé ces événements météorologiques en décembre, ses dirigeants ont changé leur fusil d'épaule jeudi en reconnaissant qu'il y aurait un impact défavorable sur la performance financière au deuxième trimestre. En marge de l'assemblée annuelle, qui se déroulait à Montréal, l'exploitant du transporteur Air Transat a chiffré à 10 à 15 millions l'impact négatif au deuxième trimestre provoqué par les ouragans qui ont modifié les plans de nombreux vacanciers. Pour le premier trimestre, cette situation a eu une incidence défavorable d'environ 5 millions.

Numéro deux de l'entreprise, la chef de l'exploitation, Annick Guérard, a reconnu en conférence de presse que la mauvaise publicité des scènes de dévastation à Cuba avait semé le doute dans l'esprit des voyageurs. «Nous discutions avec les clients et agences de voyages et plusieurs disaient: "Nous ne sommes pas certains que tout est rentré dans l'ordre à Cuba, peut-être que nous devrions choisir une autre destination"», a précisé Mme Guérard, qui remplacera le président et chef de la direction Jean-Marc Eustache au terme d'un échéancier qui n'a pas été précisé. Cuba représente le quart de la capacité de Transat vers les destinations soleil.

Plusieurs compagnies aériennes se sont tournées vers d'autres endroits, comme le Mexique, ce qui a eu une influence négative sur les profits de Transat, qui a réduit ses prix afin de demeurer concurrentielle.

**Plusieurs compagnies aériennes se sont tournées vers d'autres endroits que Cuba, comme le Mexique, ce qui a eu une influence négative sur les profits de Transat**

Même si les dommages provoqués par les ouragans ont été réparés à peu près partout dans les Antilles à l'exception de Saint-Martin et San Juan, les vacanciers tardent à renouer avec Cuba, a indiqué Mme Guérard. «Le ralentissement est encore présent. C'est un peu mieux, mais il y aura certainement un impact à Cuba en ce qui a trait au nombre de voyageurs.»

Mme Guérard, qui dirige les activités quotidiennes du voyagiste depuis le 1er novembre, anticipe un regain d'intérêt à l'endroit de l'île communiste des Antilles puisqu'elle figure parmi les destinations favorites des Canadiens.

### Nouveau plan

Transat a par ailleurs annoncé un nouveau plan stratégique de cinq ans afin de continuer à réduire ses coûts tout en poursuivant le développement de sa chaîne d'hôtels, qui devrait compter 5000 chambres et générer un bénéfice d'exploitation de 80 millions dans sept ans. L'entreprise n'écarte pas la possibilité d'acheter et de rénover des hôtels existants, mais préfère acquérir des terrains au Mexique et dans les Antilles pour y ériger des complexes de quatre étoiles et demie et cinq étoiles.

Selon M. Eustache, cette chaîne devrait générer des marges oscillant entre 20 et 35% et qui sont 10 fois supérieures à celles de Transat.

Parallèlement, le voyagiste table sur d'autres initiatives afin de générer davantage de revenus accessoires, notamment en ce qui concerne les bagages, les sièges réservés et d'autres mesures actuellement en vigueur chez les transporteurs canadiens.

L'homme d'affaires de 70 ans consacrera son temps au développement de la chaîne hôtelière, mais aura quitté l'entreprise en 2024, année où le projet devrait être mené à bien. «J'aime bien Transat, mais, à un moment donné, assez, c'est assez», a-t-il lancé à la blague en réponse à une question sur le sujet.

### Résultats

Au premier trimestre, le voyagiste a affiché une perte nette de 6,6 millions, ou 18¢ par action, par rapport à 32,1 millions, ou 87¢ par action, à la même période l'an dernier. Abstraction faite des éléments non récurrents, la perte ajustée pour le trimestre terminé le 31 janvier s'est chiffrée à 33,9 millions, ou 91¢ par action, comparativement à 36 millions, ou 98¢ par action, en 2017. Le chiffre d'affaires a progressé de 5,3%, à 725,8 millions, stimulé notamment par une augmentation du nombre de voyageurs vers les destinations soleil et sur le marché transatlantique.

En fin de journée, à la Bourse de Toronto, l'action de Transat abandonnait 9,4%, ou 93¢, pour terminer la séance à 8,98$.

***La Presse canadienne***


# PETITES ANNONCES

## LES PETITES ANNONCES

**DU LUNDI AU VENDREDI**
**DE 8H30 À 17H00**

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez **avant 14 h 30** pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **514-985-3322**
Télécopieur: **514-985-3340**
**petitesannonces@ledevoir.com**
*Conditions de paiement : cartes de crédit*

AMERICAN EXPRESS · MasterCard · VISA

**160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER**

**DISCRIMINATION INTERDITE**
La **Commission des droits de la personne du Québec** rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

**160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER**

**VILLERAY- PRÈS DU MÉTRO**
4 1/2, rénové, demi sous-sol. Secteur tranquille. Fenestration.
**JUILLET. 700 $**
**514-884-1502 ou 514-882-6768**

**307 LIVRES ET DISQUES**

***Librairie Bonheur d'Occasion***
achète à domicile livres de qualité en tout genre. **514 914-2142**
**www.bonheurdoccasion.com**

**515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE**

**VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?**
Mise à jour et réparation
P.C., Mac et portables.
10 ans d'exp. Service à domicile.
**514 573-7039 Julien**

Noubliez pas de demander votre copie plastifiée
C'est gratuit !
514 525-1149
deces@lememoriel.com
Le mémoriel

Opération Enfant Soleil
pour prendre soin de la vie
operationenfantsoleil.ca

**Allô prof : des services GRATUITS d'aide aux devoirs offerts à la grandeur du Québec!**
**Montréal** (514) 527-3726
**Québec** (418) 843-5355
**Extérieur** 1-888-776-4455
**Site Internet** www.alloprof.qc.ca


INDUSTRIE FORESTIÈRE

## Le cofondateur de Sino-Forest coupable d'une fraude de 2,6 milliards

Après la Commission des valeurs mobilières de l'Ontario (CVMO), la Cour supérieure de cette province conclut également à la fraude. Le cofondateur et ex-chef de la direction de Sino-Forest est condamné à rembourser plus de 2,6 milliards.

Allen Chan est reconnu coupable de fraude, de négligence et de manquement à ses responsabilités fiduciaires. Le juge de la Cour supérieure de l'Ontario, Michael Penny, a statué que le cofondateur de la forestière torontoise avait abusé de sa position en tant que fiduciaire pour orchestrer «une très vaste et complexe fraude» conduisant l'entreprise à afficher des pertes milliardaires. Il condamne Allen Chan à payer 2,63 milliards en dommages et 5 millions en amendes punitives.

Cette décision rendue mercredi dans une cause au civil lancée par les créanciers de l'entreprise est le dernier développement dans ce qui s'avère l'un des plus grands cas de fraude d'entreprise au Canada. En juillet dernier, la CVMO concluait que la forestière et plusieurs de ses hauts dirigeants avaient fraudé les investisseurs et trompé les enquêteurs. Dans sa décision de près de 300 pages, l'organisme réglementaire indiquait que l'entreprise, son ancien chef de la direction Allen Chan et d'autres dirigeants avaient fraudé les investisseurs en exagérant les actifs et les revenus de la société.

**Il s'agit de l'un des plus grands cas de fraude d'entreprise au Canada**

L'enquête sur Sino-Forest a été lancée en 2011, lorsque le vendeur à découvert Carson Block, de la firme Muddy Waters Research, a publié un rapport dévastateur. Dans ce document, il accusait la société d'exagérer l'importance de ses actifs et d'avoir monté de toutes pièces certaines transactions pour réaliser l'équivalent d'une «combine à la Ponzi de plusieurs milliards de dollars».

Fondée en 1994, Sino-Forest était jadis la société forestière la mieux évaluée à la Bourse de Toronto. Même si elle était établie en Ontario, la société s'occupait de la plupart de ses activités depuis la Chine, jusqu'à son écroulement en 2012.

La décision de la CVMO faisait suite au règlement de plusieurs poursuites en justice menées par des investisseurs. En 2015, plusieurs banques canadiennes et autres institutions financières qui avaient aidé l'entreprise à obtenir des millions de dollars sur les marchés financiers ont accepté un règlement de 32,5 millions dans le cadre d'une action collective déposée par des investisseurs qui avaient perdu de l'argent dans cette affaire.

Un ancien directeur financier avait aussi accepté de verser 6,3 millions à la CVMO et de régler des actions collectives en 2014, alors que l'ancien contrôleur de Sino-Forest, Ernst & Young, avait accepté un règlement d'action collective avec des investisseurs en 2013.

Le cas de Sino-Forest et de ses anciens dirigeants a été un des plus compliqués de l'histoire de la CVMO.

Les avocats des dirigeants de Sino-Forest avaient fait valoir que ce que la CVMO qualifiait de fraude n'était en fait qu'une série d'erreurs faites par une entreprise dont la croissance avait été trop rapide. Ils ont aussi indiqué que certains comportements qui pouvaient paraître étranges dans un contexte canadien étaient en fait des coutumes d'affaires typiques en Chine.

*Avec Le Devoir*
***La Presse canadienne***

# ÉCONOMIE




JUSTIN SULLIVAN GETTY IMAGES AGENCE FRANCE-PRESSE

**Mercredi, la compagnie américaine a confirmé à ses employés qu'elle envisageait de fermer chacun de ses quelque 740 magasins aux États-Unis, ce qui devrait entraîner l'abolition d'environ 30 000 emplois.**

## Un acheteur se manifeste pour Toys R Us au Canada

Toronto — La chaîne de magasins de jouets Toys R Us s'apprête à liquider les stocks de tous ses magasins aux États-Unis, mais les activités du détaillant au Canada pourraient se poursuivre.

Le président et chef de l'exploitation de la chaîne aux États-Unis, David Brandon, a annoncé mercredi que la compagnie tentait toujours de vendre ses activités canadiennes en les regroupant dans une offre avec environ 200 magasins américains. MGA Entertainment, une entreprise de jouets établie en Californie, a indiqué avoir présenté une offre pour les activités canadiennes du détaillant.

Dans une brève déclaration transmise par courrier électronique, le président et chef de l'exploitation de MGA Entertainment, Isaac Larian, a expliqué que les activités de Toys R Us Canada fonctionnaient bien, qu'elles étaient bien dirigées et qu'elles représentaient une bonne affaire si leur prix est raisonnable. Il n'a pas précisé s'il envisageait de racheter toute la chaîne au Canada ou seulement une partie. MGA Entertainment détient déjà diverses marques, notamment L.O.L. Surprise!, Little Tikes et Num Noms.

La division canadienne de Toys R Us s'est protégée de ses créanciers en septembre dernier, peu après la société mère américaine. Plus tard, en janvier, Toys R Us a annoncé la fermeture d'environ 180 magasins aux États-Unis.

Selon le vice-président du marketing de Toys R Us Canada, Clint Gaudry, les 82 magasins canadiens restent ouverts et l'entreprise honore toutes ses politiques de consommateurs et ses programmes, comme son registre de cadeaux pour bébés, ses cartes-cadeaux et ses programmes de fidélisation.

Mercredi, la compagnie américaine a confirmé à ses employés qu'elle envisageait de fermer chacun de ses quelque 740 magasins aux États-Unis, ce qui devrait entraîner l'abolition d'environ 30 000 emplois. Toys R Us n'a pu trouver d'acheteur et n'a pas été capable de restructurer sa dette.

### Onde de choc

Cette chute du géant Toys R US enverra à travers les États-Unis une onde de choc qui en fera trembler plus d'un, des fabricants de jouets aux consommateurs en passant par les propriétaires des locaux où était installé le détaillant. La fermeture des 740 magasins américains de la compagnie au cours des prochains mois mettra fin à l'agonie d'une chaîne qui avait été mise à genoux par des facteurs comme le poids de sa dette, les achats en ligne et les jeux vidéo.

La compagnie s'était placée à l'abri de ses créanciers l'automne dernier et avait alors promis de rester ouverte, malgré une dette astronomique de 5 milliards $US qui l'empêchait de lutter pour retenir des clients qui l'abandonnaient au profit de mastodontes comme Amazon et Walmart.

Les problèmes de la compagnie ont eu des répercussions chez les fabricants de jouets Mattel et Hasbro, qui comptent parmi ses principaux fournisseurs. La liquidation probable de la chaîne fera beaucoup plus mal aux petits fabricants qui dépendaient d'elle pour leurs ventes. Plusieurs, inquiétés par la survie du géant, ont cherché à se diversifier au cours des derniers mois.

Les 11 milliards $US de ventes annuelles que générait toujours Toys R Us tomberont maintenant entre les pattes de détaillants comme Amazon, croient des analystes. D'autres chaînes, constatant que le titan vacillait, sont passées à l'offensive: J.C. Penney a ouvert une section de jouets dans 875 magasins l'automne dernier; Target et Walmart ont élargi leur offre de jouets; et même Party City s'est mise de la partie.

Toys R US a dominé le secteur des jouets dans les années 1980 et 1990. La firme Global-Data Retail estime qu'environ 14% des ventes de jouets ont eu lieu en ligne l'an dernier, soit deux fois plus qu'il y a cinq ans.

*Avec Associated Press*
***La Presse canadienne***

## Juste pour rire sera vendu au groupe américain ICM Partners

AMÉLI PINEDA

Le Groupe Juste pour rire (JPR) sera finalement vendu au groupe américain ICM Partners, a confirmé jeudi l'entreprise d'humour, puisque Québecor Média s'est finalement désistée.

«Dans le cadre du processus de vente du Groupe Juste pour rire, celui-ci souhaite confirmer que Québecor Média a choisi de ne pas exercer le droit de premier refus dont elle bénéficiait en regard de la transaction projetée», a confirmé JPR par voie de communiqué. L'empire de l'humour, fondé en 1983 par Gilbert Rozon, a été mis en vente en octobre dernier à la suite des révélations du *Devoir* et du 98,5 FM à propos d'allégations d'inconduites sexuelles de la part du producteur sur neuf femmes.

Au total, sept entreprises s'étaient montrées désireuses d'acquérir le Groupe Juste pour rire, qui emploie actuellement une centaine d'employés, majoritairement à Montréal.

Une entente de principe avait été annoncée le 3 mars. Le Groupe JPR n'avait pas voulu confirmer l'identité de l'acheteur, mais le nom ICM Partners, une entreprise basée à Los Angeles spécialisée entre autres dans le divertissement, avait déjà circulé.

Le montant de la transaction, qui s'élèvera à plusieurs dizaines de millions de dollars, n'a toutefois pas été confirmé jeudi.

Le Groupe Juste pour rire a indiqué qu'il n'émettra pas d'autres commentaires pour le moment «pour préserver l'intégrité du processus de vente».

Au fil des ans, divers reportages dans *La Presse* ont évoqué que les revenus du Groupe se situent entre 100 et 150 millions. Plus récemment, *Le Journal de Montréal* rapportait que M. Rozon voudrait obtenir «près de 70 millions».

### Litige commercial

En vertu d'une entente avec le Groupe JPR, Québecor Média disposait de douze jours pour faire une meilleure offre. Le contrat avait été négocié dans le cadre de différents partenariats et ententes de commandites totalisant plus de 45 millions de dollars entre Québecor et le Groupe Juste pour rire.

L'interprétation de cette entente s'est toutefois retrouvée au cœur d'un litige commercial qui s'est réglé devant la Cour supérieure du Québec après que l'entreprise de Pierre Karl Péladeau a envoyé une injonction au Groupe Juste pour rire.

Gilbert Rozon a d'ailleurs fait sa première apparition publique, depuis l'éclatement du scandale sexuel, dans le cadre de ce litige. L'homme d'affaires est allé témoigner au palais de justice de Montréal.

Devant la juge Marie-Anne Paquette, il s'est dit peiné de devoir vendre l'entreprise qu'il a fondée il y a 35 ans en raison de «l'hystérie médiatique» qui a suivi la révélation des témoignages de présumées victimes.

«Je n'ai jamais pensé à vendre [JPR] avant», avait-il dit.

Il a dit espérer trouver un acheteur capable de continuer à faire rayonner JPR et surtout à maintenir le siège social dans la métropole.

Rappelons que le Groupe Juste pour rire, c'est le festival montréalais en français et en anglais, mais aussi des déclinaisons aux États-Unis et en Europe. Ce sont aussi les galas télévisés, de même qu'un répertoire d'humoristes connus.

Le Groupe a d'ailleurs beaucoup développé ses antennes internationales au fil des dernières années, mettant sur pied des divisions en France, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie.

Cet été, la marque anglophone Just for Laughs s'est même implantée en Afrique, et présentera un premier festival en 2018 à Durban, en Afrique du Sud.

Sinon, certaines productions de l'entreprise trouvent leur chemin un peu partout sur le globe, particulièrement les capsules *Les gags*, qui sont présentées dans 135 pays et à bord des avions de 95 compagnies aériennes.

***Le Devoir***

## Desjardins devra s'expliquer à l'Assemblée nationale

MARIE-MICHÈLE SIOUI

*Correspondante parlementaire à Québec*

Des représentants de Desjardins et de l'Association des banquiers canadiens devront se présenter à l'Assemblée nationale en mai pour s'expliquer sur la fermeture de nombreux points de services en région.

Les élus membres de la Commission de l'aménagement du territoire ont accepté jeudi une proposition du Parti québécois (PQ), qui vise à «identifier des solutions» avec Desjardins, mais aussi les banques, la Fédération québécoise des municipalités et un expert universitaire en matière de développement régional et d'occupation du territoire.

Le président de cette commission, le député libéral Guy Ouellette, s'est félicité de l'atteinte d'une «première étape» permettant de comprendre le plan des institutions financières au sujet des services en région. «Il y a eu plusieurs fermetures annoncées dans différentes municipalités et les parlementaires ont besoin de comprendre pourquoi et quelle est la stratégie», a-t-il déclaré.

«Ça reste des entreprises indépendantes, mais il y a certainement une manière de voir comment on peut offrir encore des services financiers concrets», a ajouté le député péquiste Sylvain Gaudreault.

Desjardins a fermé des centaines de caisses, de points de service et de guichets automatiques au fil des ans dans le Bas-Saint-Laurent, sur la Côte-Nord, dans le Kamouraska, en Mauricie et en Matanie, pour ne nommer que ceux-là. Devant la grogne populaire, Desjardins a jusqu'ici fait valoir l'accessibilité de ses services en ligne et souligné qu'elle demeure, «de très loin, l'institution financière offrant le plus de points de service physique au Québec».

«C'est vrai qu'on s'intéresse beaucoup à Desjardins, alors que les autres sont plus fautifs que Desjardins», a reconnu le chef péquiste, Jean-François Lisée. Mais «Desjardins a eu et a un rôle très important dans l'occupation du territoire, beaucoup plus que les autres banques», a-t-il aussi rappelé.

Devant la commission, les élus espèrent discuter de solutions, qui pourraient par exemple prendre la forme d'un meilleur accès à l'Internet haute vitesse en région ou de prêts de locaux par les municipalités.

***Le Devoir***

## Le taux d'endettement des ménages est resté stable

GÉRARD BÉRUBÉ

Le taux d'endettement est demeuré stable au quatrième trimestre. Ce taux, combiné à une hausse de la valeur des éléments d'actif financier, fait que la richesse des ménages a augmenté de 2,1%.

Le poids de l'endettement des ménages est demeuré élevé mais stable au quatrième trimestre de 2017. Selon les données de Statistique Canada comparant la dette contractée sur le marché du crédit au revenu disponible, le ratio atteignait 170,4%, contre 170,5% au trimestre précédent. Il se situait légèrement sous les 170% à la fin du quatrième trimestre de 2016.

La dette totale sur le marché du crédit a toutefois augmenté de 1,1% pour atteindre 2131 milliards. Cette enveloppe était répartie entre la dette hypothécaire (1397 milliards), le crédit à la consommation (630 milliards) et les prêts non hypothécaires. D'une année à l'autre, le crédit à la consommation a crû de 5,3% en 2017, comparativement à une progression de 3,9% en 2016. Pour sa part, la dette hypothécaire a augmenté de 4,9% l'an dernier, après une poussée de 6% en 2016.

Statistique Canada ajoute que le ratio du service de la dette totale, qui correspond au total des paiements obligatoires de capital et d'intérêts en proportion du revenu disponible, est demeuré stable à 13,8%. «La part des paiements d'intérêts hypothécaires s'est accrue au cours du trimestre en raison [...] des récentes hausses des taux d'intérêt», écrit l'agence fédérale.



GETTY IMAGES

**S'ils sont plus endettés, les ménages sont également plus riches sur papier.**

S'ils sont plus endettés, les ménages sont également plus riches sur papier. Leur valeur nette s'est accrue de 2,1% au quatrième trimestre pour se chiffrer à 10 889,6 milliards, soit cinq fois plus que la dette. Par habitant, la valeur nette s'établissait à 302 300$ à la fin de 2017, contre 296 200$ trois mois plus tôt, et 288 400$ un an plus tôt.

Cette croissance est principalement attribuable à la valeur des actifs financiers, qui s'est appréciée de 2,9%. «Cette hausse s'est concentrée dans les capitaux propres et les parts de fonds d'investissement en raison de la vigueur des marchés nationaux et étrangers», a précisé Statistique Canada. Dans l'immobilier résidentiel, «la croissance, faible lors des deux trimestres précédents, est demeurée modeste avec une augmentation de 0,6% au quatrième trimestre». L'agence fédérale de statistiques souligne que la valeur des biens résidentiels a augmenté de 3,4% en 2017 d'une année à l'autre, affichant la croissance annuelle la plus faible observée depuis 2009. En 2016, elle avait progressé de 8,1%.

«Toujours pas de véritable amélioration concernant l'endettement élevé des ménages canadiens», commente Benoit P. Durocher, économiste principal au Mouvement Desjardins. Mais le portrait va changer, le marché de l'habitation réagissant «fortement» depuis janvier aux nouvelles mesures restrictives du Bureau du surintendant des institutions financières. Il en résulte une croissance moins rapide du crédit hypothécaire.

S'y greffe la remontée des taux d'intérêt, qui a commencé à se faire sentir l'an dernier. «Selon nos estimations, le taux moyen d'intérêt sur la dette des ménages est passé de 3,9% à la fin de 2016 à 4,06% à la fin de 2017. Les paiements d'intérêt par rapport au revenu disponible sont ainsi passés de 6,28% à 6,55% en un an», fait ressortir l'économiste de Desjardins.

***Le Devoir***

# ÉCONOMIE

## Plaintes en hausse dans le secteur bancaire

FRANÇOIS DESJARDINS

L'Ombudsman des services bancaires et d'investissement (OSBI) a observé l'an dernier une hausse de 13% du nombre de plaintes, ce que l'organisme pancanadien explique par la forte augmentation des griefs à l'égard du secteur bancaire, qui ont atteint un sommet de cinq ans.

Le secteur de l'investissement a généré 351 plaintes, un niveau stable par rapport à 2016. Mais l'industrie bancaire a vu le nombre de plaintes augmenter de 28%, à 370. Dans cette deuxième catégorie, le plaignant a eu gain de cause dans un dossier sur cinq.

«La tendance à la hausse peut être attribuée, en partie, à une sensibilisation accrue des consommateurs, aux efforts des banques participantes qui évoquent plus fréquemment les processus de traitement des plaintes et présentent l'OSBI comme une solution de règlement des différends», a écrit l'OSBI dans son rapport annuel, jeudi.

L'OSBI est un organisme sans but lucratif qui repose sur une adhésion volontaire. Environ 1400 banques et firmes d'investissement participent à son programme de règlement des différends. La grande majorité sont des firmes de courtage, mais parmi les membres figurent aussi 110 banques et 63 coopératives de crédit. Parmi les grandes banques, on compte notamment la Banque de Montréal, la Banque Nationale, la CIBC et la Scotia.

Les cartes de crédit, les prêts hypothécaires et la fraude ont généré une partie des plaintes dans le secteur des produits et services bancaires, tandis que dans le secteur de l'investissement, la convenance des placements a constitué une bonne partie des problèmes.

L'OSBI a versé des dédommagements totaux de 2,6 millions.

*Le Devoir*

## Héroux abolit des postes

Héroux-Devtek éliminera une soixantaine de postes à ses installations de Longueuil à la suite d'une entente n'ayant pas été renouvelée l'an dernier par l'armée de l'air des États-Unis. En plus de ses installations à Longueuil, à Laval et à Saint-Hubert, Héroux-Devtek exploite des sites en Ontario, dans l'État de l'Ohio, au Kansas, à Washington ainsi qu'au Royaume-Uni. Son effectif total est d'environ 1365 employés.

*La Presse canadienne*

## Unilever quitte Londres

La Haye — Le géant anglo-néerlandais de l'agroalimentaire et des cosmétiques Unilever a annoncé jeudi que son siège social allait quitter Londres pour être regroupé dans une seule entité juridique aux Pays-Bas, une décision qui intervient à près d'un an du Brexit. Le groupe disposait jusqu'à présent de deux sièges sociaux, l'un à Londres et l'autre à Rotterdam. L'abandon du siège social londonien représente un coup dur pour le gouvernement conservateur de Theresa May, qui se démène pour convaincre les entreprises de rester ou de venir au Royaume-Uni malgré les incertitudes du Brexit.

*Agence France-Presse*



MANDEL NGAN AGENCE FRANCE-PRESSE

**Donald Trump se plaint souvent de l'existence d'un déficit commercial entre le Canada et les États-Unis. Mais un rapport économique présidentiel publié récemment, et signé par le président, contredit plusieurs de ses allégations commerciales.**

COMMERCE

# Trump se vante de son ignorance face à Trudeau

Washington — Le président américain, Donald Trump, s'est vanté d'avoir affirmé au premier ministre Justin Trudeau que Washington affichait un déficit commercial avec Ottawa alors qu'il n'en avait «aucune idée», a rapporté jeudi le *Washington Post*.

S'exprimant dans une soirée de collecte de fonds mercredi soir dans le Missouri, M. Trump a raconté cette anecdote, dont le journal dit avoir obtenu un enregistrement audio. «Trudeau est venu me voir. C'est un bon gars, Justin. Il a dit: "Non, non, nous n'avons pas de déficit commercial avec vous, nous n'en avons aucun"», a raconté le président en imitant le premier ministre, selon la retranscription du *Washington Post*. «J'ai dit: "Faux, Justin, vous en avez un." Je ne savais même pas… Je n'en avais aucune idée. J'ai simplement dit: "Vous avez tort"», a poursuivi M. Trump. «Vous savez pourquoi? Parce que nous sommes tellement stupides… Et je pensais qu'ils étaient malins.»

«J'ai dit: "Eh bien, dans ce cas, mon sentiment est différent […] mais je n'y crois pas"», a ajouté le président, affirmant avoir alors «envoyé un de nos gars, son gars, mon gars, ils sont sortis et j'ai dit: "Vérifiez, parce que je n'arrive pas à y croire."»

Il est revenu sur le sujet jeudi matin sur Twitter: «Nous avons bien un déficit commercial avec le Canada comme nous en avons un avec presque tous les pays (certains sont énormes).» Et de poursuivre: «PM Justin Trudeau du Canada, un gars très bien, n'aime pas dire que le Canada a un surplus face aux États-Unis (en négociation), mais c'est le cas… c'est le cas pour presque tous… et c'est comme ça que je sais!»

D'après les statistiques américaines, les États-Unis présentaient un excédent commercial (biens et services) avec le Canada de 12,5 milliards de dollars en 2016, pour 627,8 milliards de dollars d'échanges. Dans le détail, ils affichaient un déficit de 12,1 milliards dans les biens et un excédent de 24,6 milliards dans les services.

«Selon leurs propres statistiques, les États-Unis ont un surplus commercial avec le Canada», a indiqué Adam Austen, porte-parole du ministère canadien des Affaires étrangères, citant les chiffres du gouvernement américain. «Le Canada et les États-Unis ont une relation commerciale équilibrée et mutuellement bénéfique», a-t-il insisté auprès de l'AFP.

M. Trump se plaint souvent de l'existence d'un déficit commercial entre le Canada et les États-Unis. Mais un rapport économique présidentiel publié récemment, et signé par M. Trump, contredit plusieurs de ses allégations commerciales — y compris celle concernant l'existence d'un déficit commercial avec le Canada. Le document affirme plutôt que le Canada compte parmi les rares pays envers lesquels les États-Unis affichent un surplus, qui serait d'environ 2,6 milliards $US.

Du reste, le cabinet de Justin Trudeau a refusé de commenter les propos que M. Trump aurait tenus mercredi soir. MM. Trudeau et Trump se sont rencontrés à la Maison-Blanche en octobre, lorsque la conversation décrite mercredi soir est censée s'être déroulée.

Pour sa part, celui qui occupait le poste d'ambassadeur des États-Unis au Canada jusqu'en janvier, Bruce Heyman, a déclaré jeudi sur Twitter que «mentir à vos amis ne fait que détériorer la relation. Le Canada a toujours été là pour nous. Comment peut-on tout simplement miner cette relation? Vous [M. Trump] devriez avoir honte!» Il accuse ensuite le président de «tout simplement sacrifier le Canada. C'est vraiment mal».

### ALENA

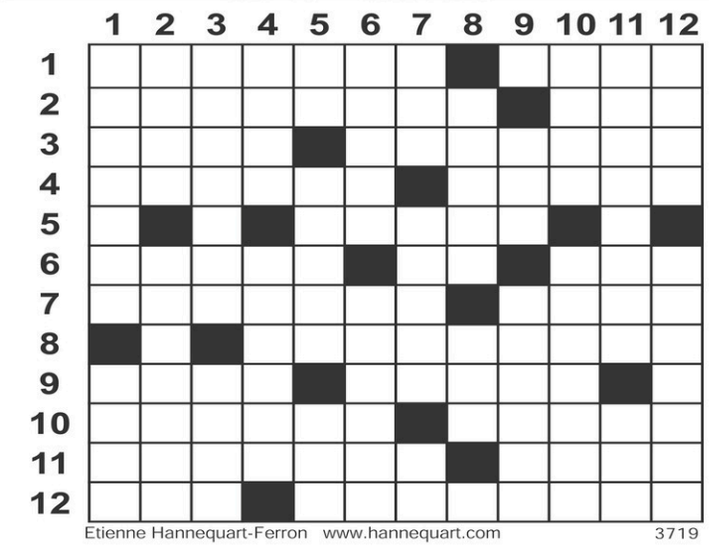
Dans le Missouri, le milliardaire a également décoché des flèches à l'encontre d'alliés des États-Unis. Selon le *Washington Post*, il a affirmé que l'Union européenne, le Japon et la Corée du Sud, mais aussi la Chine, avaient escroqué les États-Unis et les travailleurs américains. «Nos alliés s'intéressent à eux-mêmes, a-t-il dit. Ils n'en ont rien à faire de nous.»

Il a par ailleurs laissé entendre que, si aucun accord commercial n'était possible avec Séoul, Washington pourrait retirer ses forces armées déployées en Corée du Sud.

Il a enfin critiqué ceux qui souhaitent conserver le traité de libre-échange nord-américain (ALENA) avec le Canada et le Mexique, qui est en cours de renégociation à son insistance. Selon lui, Mexico est «trop gâté» et Ottawa a utilisé la ruse contre Washington. «Le meilleur accord est d'y mettre un terme et de passer un nouvel accord», a-t-il dit au sujet de l'ALENA.

*Avec La Presse canadienne*
*Agence France-Presse*

### MOTS CROISÉS



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3719

HORIZONTALEMENT

1. Personne non initiée à un culte - Cloisons mobiles.
2. Qui est fondé en justice - Grison.
3. Irritant au goût - Frôler un obstacle équestre sans le faire tomber.
4. Chercher avec l'intention d'amener - C'est-à-dire.
5. Cache des dents.
6. Ouvrage en prose - Au milieu du pied… - Arrêt d'une activité.
7. Il s'exprime d'une manière emphatique - Passionné.
8. Chénopodes.
9. Parasites de l'homme - Liquide filtré par les reins.
10. Le cavalier y met son pied - Mettre à sec.
11. Moutardes sauvages - Rivière du Congo.
12. Hégire - Unités de combat.

VERTICALEMENT

1. Laisser tomber quelqu'un - Met sur une balance.
2. Quittance - Tirer, au soccer.
3. Personnage de contes - Son couvercle est fendu.
4. Hautain - Absence de coordination des mouvements.
5. Astate - C'est quelqu'un qui habite sur une île - Elle a connu l'Éden.
6. Salpêtre - Dégradations.
7. Bouleversé - Changer de direction - Scandium.
8. Allongé par traction - S'esclaffe.
9. Ronsard en a écrit plus d'une - Rusé, sous un air de simplicité.
10. Rémunéré - Avoir pour conséquence.
11. Qui tombe du ciel - Sri Lanka.
12. Fournit des marchandises à - Périodes de cinq ans.

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | I | N | A | B | O | R | D | A | B | L | E | S |
| 2 | N | A | M | I | B | I | E | ■ | E | U | R | O |
| 3 | D | I | M | E | ■ | V | R | O | M | B | I | R |
| 4 | I | N | O | N | D | E | ■ | P | O | I | N | G |
| 5 | S | ■ | N | ■ | R | E | F | I | L | E | ■ | H |
| 6 | C | R | I | M | E | ■ | I | N | ■ | S | T | O |
| 7 | R | E | A | ■ | S | A | L | E | S | ■ | O | ■ |
| 8 | E | N | C | A | S | ■ | O | R | P | H | I | E |
| 9 | T | A | ■ | D | E | C | U | ■ | H | A | S | T |
| 10 | I | R | R | E | E | L | ■ | S | E | M | E | E |
| 11 | O | D | I | N | ■ | O | P | E | R | A | N | T |
| 12 | N | E | T | T | E | S | ■ | S | E | C | T | E |

3718

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

IMMOBILIER

# Les ventes de maisons au Canada connaissent un dur début d'année

ARMINA LIGAYA
*à Toronto*

Les ventes d'habitations canadiennes ont chuté de 16,9% en février, pendant que le prix de vente moyen national a échappé 5%, par rapport au même mois l'année dernière, a indiqué jeudi l'Association canadienne de l'immeuble (ACI).

Les ventes de logements au pays ont aussi diminué de 6,5% entre les mois de janvier et février, ce qui représentait leur deuxième déclin mensuel consécutif. Il s'agissait en outre de leur plus faible niveau en près de cinq ans. Les ventes résidentielles effectuées sur le système interagences (MLS) avaient déjà chuté de 14,5% de décembre à janvier. L'activité de revente a diminué dans près des trois quarts des marchés immobiliers locaux, et d'importantes baisses mensuelles ont été observées dans les régions du Grand Vancouver et du Grand Toronto.

«La baisse des ventes dans la foulée d'un sommet record enregistré à la fin de l'année dernière confirme que bien des acheteurs ont choisi d'acheter à la fin de l'an dernier pour ne pas être soumis aux règles hypothécaires plus rigoureuses entrées en vigueur en janvier cette année», a observé dans un communiqué l'économiste en chef de l'ACI, Gregory Klump. Le nombre de maisons vendues au pays en décembre avait atteint un niveau record. Il s'agissait du dernier mois avant l'entrée en vigueur de nouvelles règles qui imposent une simulation de crise aux acheteurs qui contractent une hypothèque non assurée — soit ceux qui effectuent une mise de fonds de plus de 20% au moment de l'achat. Cette mesure vise à s'assurer qu'ils seront en mesure de faire leurs paiements hypothécaires même si les taux d'intérêt devaient grimper.




SEAN KILPATRICK LA PRESSE CANADIENNE

**Le prix moyen national des habitations vendues en février s'est établi à un peu plus de 494 000 $.**

L'activité d'achat de maisons a aussi subi l'incidence de la hausse des taux d'intérêt opérée par la Banque du Canada, en janvier. La banque centrale a augmenté d'un quart de point son taux directeur, à 1,25%, après avoir réalisé deux hausses l'été dernier.

Le prix moyen national des habitations vendues en février s'est établi à un peu plus de 494 000$, en baisse de 5% par rapport au même mois l'an dernier. Mais en excluant les régions de Vancouver et Toronto — les marchés les plus actifs et les plus dispendieux du pays —, le prix de vente moyen national se situait légèrement en deçà de 382 000$, en hausse de 3,3% par rapport à celui de 369 728$ un an plus tôt.

Le nombre de nouvelles inscriptions à la vente en février a grimpé de 8,1%, après avoir plongé de plus de 20% le mois précédent. Cependant, les nouvelles inscriptions de février restaient inférieures de 6,4% à la moyenne mensuelle sur 10 ans et de 14,6% au sommet atteint en décembre 2017. En outre, ces nouvelles inscriptions étaient en deçà du niveau de chaque mois de l'an dernier, à l'exception du mois de janvier 2017.

Dans ses nouvelles prévisions, l'ACI retient qu'«il est probable que certains acheteurs s'abstiennent devant l'accroissement de l'incertitude au sein du marché de l'habitation, en vue de continuer à épargner pour augmenter leur mise de fonds avant l'achat. Ainsi, les ventes baisseront au premier semestre de 2018 pour rebondir légèrement au semestre suivant, alors que l'incertitude s'estompe», croit-elle.

L'Association prévoit que les ventes à l'échelle du pays chuteront de 7,1% cette année, pour atteindre 479 400 logements, sous le poids du rajustement du marché en Ontario et en Colombie-Britannique. Le prix moyen à l'échelle nationale devrait descendre à 498 100$, soit une baisse de 2,3% par rapport à 2017, également influencé par la diminution des ventes dans le marché haut de gamme de Vancouver et de Toronto. «Le prix des maisons dans l'est de l'Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard devrait continuer à monter après plusieurs années de raffermissement des conditions du marché», ajoute l'ACI.

*Avec Le Devoir*
*La Presse canadienne*

# LES SPORTS

CANADIEN

## Pour le moment, on ne parle pas de commotion cérébrale dans le cas de Shaw

MICHEL LAMARCHE

Le diagnostic n'est pas définitif, mais pour l'instant, on ne parle pas de commotion cérébrale dans le cas d'Andrew Shaw à la suite du violent choc avec Greg Pateryn des Stars de Dallas mardi, au Centre Bell.

C'est ce qu'a fait savoir l'entraîneur-chef Claude Julien lors de son point de presse de jeudi, à quelques heures du match entre le Canadien et les Penguins de Pittsburgh.

Invité à présenter un bilan de l'état de santé du combatif attaquant, Julien, prudent dans sa mise à jour, a déclaré que Shaw est évalué sur une base quotidienne par les médecins de l'équipe.

« Il se sent beaucoup mieux depuis les deux derniers jours. Il est chez lui et, de ce qu'on a vu de sa situation, on est plus encouragés [...]. Il fait de bons progrès présentement. Encore là, on ne sait jamais. Ça n'a pas été diagnostiqué comme une commotion, mais on traite [la blessure] quand même de la même façon. C'est plus ou moins ce qui se passe présentement. Je ne sais pas si on va le voir ce soir [jeudi] à l'aréna. Je n'ai pas tous les détails, mais je sais que j'ai au moins eu des renseignements positifs dans son cas », a déclaré Julien.

### Mise en échec

L'incident est survenu à mi-chemin de la troisième période, lorsque Shaw a donné une mise en échec à Pateryn, près de la ligne bleue des Stars. À l'impact, la tête de Shaw a cogné sur le casque de Pateryn et l'attaquant du Canadien semblait déjà avoir perdu conscience lorsqu'il est tombé sur la patinoire. Puis, pendant qu'il était étendu sur la glace et sans défense, Pateryn lui a donné deux coups de poing au visage.

Après le match, Pateryn, un ancien du Canadien, avait critiqué le style de jeu de Shaw, qui a souffert d'au moins deux commotions cérébrales durant sa carrière.

Shaw n'est pas le seul joueur chez le Canadien à avoir été victime d'une commotion cérébrale cette saison. Ce fut le cas de Phillip Danault, en janvier, et des gardiens Al Montoya, en novembre après une rencontre à Winnipeg, et Carey Price, après le match du 20 février contre Philadelphie.

Dans de tels cas, a déclaré Julien, l'extrême prudence est de mise dans toutes les circonstances et un joueur qui subit une commotion cérébrale ne jouera pas s'il n'est pas rétabli à 100 %.

« Peu importe le temps de l'année, peu importe la situation de l'équipe, qu'on soit dans les séries, qu'on n'y soit pas, que ce soit le début de saison, le milieu de saison, jamais, jamais on ne va [courir un risque] avec un joueur qui a une commotion. »

« Il y a des choses qu'on ne comprend pas encore dans ce domaine-là, mais jamais on ne va risquer la carrière d'un joueur, ou la vie d'un joueur, pour une commotion. Il faut faire confiance à l'organisation. On ne prend pas de risque de ce côté-là. Jamais. Je suis derrière elle à 100 %. La vie d'un joueur est plus importante que le métier et c'est de cette façon que l'organisation l'aborde. »

Dans les cas de Montoya et de Price, tous deux atteints par des tirs frappés sur le masque, ils n'avaient pas quitté la patinoire. Ce n'est que dans les jours qui ont suivi que les symptômes de commotion cérébrale se sont manifestés. Ça ne veut pas dire que de telles situations sont gérées différemment selon que la victime soit un gardien ou un joueur. Là-dessus, Julien a tenu à être clair.

**Jamais on ne va risquer la carrière d'un joueur, ou la vie d'un joueur, pour une commotion**

« Le protocole fonctionne toujours de la même façon. Je ne suis pas docteur, mais une commotion, ça ne veut pas dire que ça va arriver tout de suite. Ça peut arriver plus tard. Sur le coup, tout est beau et c'est le lendemain que le joueur ne se sent pas bien. On ne peut pas prédire les choses. C'est un sujet qui ne m'appartient pas, mais je sais comment les docteurs gèrent ces situations-là. Les gardiens sont soignés de la même façon. »

### Price progresse

Avant que Julien ne présente sa mise à jour de l'état de santé de Shaw, il a vu Price participer à une première séance d'entraînement avec ses coéquipiers en près d'un mois.

Mais bien que Price fasse des progrès, Julien a confirmé que le vétéran gardien ne sera pas en uniforme contre les Penguins.

Jeudi, il s'est présenté sur la patinoire vers 10 h 30 en compagnie de l'instructeur des gardiens Stéphane Waite et y est demeuré lorsque la séance d'entraînement s'est amorcée, à 11 h.

Price, qui n'a pas rencontré les médias, avait recommencé à patiner en solitaire il y a quelques jours.

Phillip Danault, de son côté, a raté la séance d'entraînement en raison de raideurs au cou.

Rappelé mercredi après le match du Rocket de Laval à Toronto, Michael McCarron était sur la glace à Brossard. Cependant, il ne sera pas de la rencontre face aux Penguins, a fait savoir Julien.

*La Presse canadienne*



GRAHAM HUGHES LA PRESSE CANADIENNE

**Lire aussi** › Le compte rendu complet de la rencontre entre le **Canadien de Montréal** et les **Penguins de Pittsburgh** sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

COMMOTIONS CÉRÉBRALES

## La Cour suprême refuse d'entendre le joueur de football Arland Bruce

### La bataille juridique concernant les coups à la tête se poursuivra en Ontario

KARL RETTINO-PARAZELLI

La Cour suprême du Canada a rejeté jeudi la toute première poursuite déposée contre la Ligue canadienne de football (LCF) liée aux commotions cérébrales, ce qui ne signifie cependant pas la fin de la bataille judiciaire concernant les coups à la tête dans le football professionnel canadien.

Le plus haut tribunal du pays a refusé d'entendre la cause d'Arland Bruce, qui a porté les couleurs de cinq équipes de la LCF, dont les Alouettes de Montréal, avant de prendre sa retraite en 2014. L'ancien joueur de football professionnel avait intenté une poursuite contre la LCF il y a quatre ans en plaidant que l'ancien commissaire de la Ligue, Mark Cohon, et les responsables des équipes du circuit auraient dû savoir que de multiples coups à la tête entraînant une commotion cérébrale endommagent le cerveau à long terme et qu'il aurait donc dû être avisé des risques pour sa santé.

En septembre 2012, alors qu'il évoluait pour les Lions de la Colombie-Britannique, Bruce est demeuré inconscient après avoir reçu un coup lors d'un match face aux Roughriders de la Saskatchewan. Il soutient que son état s'est détérioré par la suite et qu'il a souffert de maux de tête sévères, de pertes de mémoire et même de paranoïa et de délire.

Bruce a été débouté par deux tribunaux de la Colombie-Britannique, les juges estimant chaque fois que son cas devrait être soumis au processus de grief et d'arbitrage de sa convention collective. La Cour suprême a donc rejeté jeudi son ultime recours judiciaire.

« La décision nous surprend et nous déçoit, mais nous ne sommes pas découragés », a déclaré l'avocate du plaignant, Robyn Wishart, en précisant qu'Arland Bruce plaidera sa cause en arbitrage, tel que prescrit par les tribunaux.

« La LCF est très satisfaite de la décision rendue par la Cour suprême du Canada. Nous espérons que cette décision mettra fin à tout litige avec la LCF portant sur les commotions cérébrales », a commenté la Ligue dans un bref communiqué de presse.



FRANCK GUNN LA PRESSE CANADIENNE

**Arland Bruce a joué avec les Alouettes de Montréal de janvier 2013 à février 2014.**

### Action collective

Le communiqué de la LCF fait de toute évidence référence à la demande d'action collective de 200 millions de dollars déposée en 2015 en Ontario contre la LCF au nom de plus de 200 joueurs et ex-joueurs de la Ligue. Me Wishart, qui porte également cette cause, ne croit pas que le rejet de la poursuite de Bruce invalide cette seconde poursuite.

« Il s'agit de deux poursuites tout à fait différentes », dit-elle, en expliquant que Bruce a déposé sa poursuite alors qu'il était un joueur actif, tandis que la majorité des joueurs impliqués dans l'action collective sont à la retraite. Ils ne sont donc plus couverts par leur convention collective, soutient l'avocate.

« Nous allons poursuivre la bataille et faire savoir aux Canadiens que pratiquer un sport de contact peut avoir des impacts à long terme », poursuit-elle.

Le dossier des commotions cérébrales a déjà fait grand bruit au sud de la frontière : la Ligue nationale de football (NFL) a accepté de verser un milliard de dollars américains à ses anciens joueurs subissant les impacts des commotions cérébrales, reconnaissant du même coup le lien entre cette blessure à la tête et l'encéphalopathie traumatique chronique (ETC), un trouble cérébral pouvant entraîner des maladies neurodégénératives.

La LCF, elle, n'a toujours pas accepté de faire ce lien. En novembre dernier, l'actuel commissaire de la Ligue, Randy Ambrosie, a affirmé que les preuves accumulées jusqu'à maintenant ne permettent pas de tirer une conclusion définitive. « Leur refus de reconnaître le problème me donne encore plus d'énergie pour poursuivre la bataille », lance Robyn Wishart.

*Le Devoir*

PYEONGCHANG 2018

## Le Canada passe en finale du parahockey

Pyeongchang — S'il n'y avait pas de médaille en jeu lors du jour 6 des Jeux paralympiques de Pyeongchang, le Canada s'est tout de même assuré d'en ajouter une à sa récolte de 16 médailles jusqu'ici.

L'équipe canadienne de parahockey a facilement vaincu la Corée du Sud 7-0 en demi-finales, pour s'assurer d'au moins la médaille d'argent.

Le Canada a inscrit quatre buts dès le premier vingt pour mettre le match hors de portée des Coréens, qui n'ont réussi que deux tirs au but. Tyler McGregor et Billy Bridges ont marqué deux fois. McGregor a ajouté deux aides et Bridges s'est aussi fait complice d'un but. Greg Westlake, Dom Cozzolino et Liam Hickey ont marqué les autres buts des vainqueurs. Westlake a terminé la rencontre avec trois points.

Corbin Watson et Dominic Larocque se sont partagé le travail devant le filet. Jae-Wong Lee a fait face aux 24 lancers du Canada.

« Nous étions tendus au début, les cinq ou six premiers tirs que nous avons tentés ont raté la cible, a raconté le capitaine Westlake. Tout le monde a gardé son calme et les réactions sur le banc ont été très positives, c'est ce qu'il faut dans les matchs importants. Nous avons fini par trouver le fond du filet et nous ne nous sommes plus arrêtés. C'est une bonne leçon pour le prochain match. »

« Nous avons eu des chances très tôt, et lorsque nous avons finalement marqué le premier but, il a vraisemblablement entraîné les autres, a pour sa part analysé l'entraîneur-chef, Kan Babey. Je pense que notre meilleure période du match a été la première, car elle a donné le ton au reste de la rencontre. »

> *« C'est une bonne leçon pour le prochain match »*
>
> **Greg Westlake, capitaine de l'équipe canadienne**

Le Canada affrontera les États-Unis en finale. Ces derniers ont obtenu leur laissez-passer pour le match ultime en triomphant de l'Italie 10-1. La rencontre pour la médaille d'or sera présentée dimanche.

### Curling

Au curling en fauteuil roulant, la matinée a été fructueuse pour l'équipe du capitaine Mark Ideson, qui a accédé à la demi-finale en battant l'Allemagne 6-2. Dans son deuxième match de la journée, il a vaincu la Finlande 8-4 pour porter sa fiche à 9-2 et conclure le tournoi à la ronde au premier rang.

« On se sent bien, mais la semaine a été très longue, a confié Ideson. On a l'impression que tout le monde est fatigué. Nous n'avons pas beaucoup dormi [mercredi]. Je suis vraiment très fier de la manière dont tout le monde a joué [jeudi]. »

« Maintenant, nous devons jouer les uns pour les autres. [...] Notre équipe comprend 10 membres, elle n'est pas seulement composée des cinq joueurs sur la glace. Nous avons un personnel de soutien solide, qui a travaillé d'arrache-pied pendant toute la semaine. Ensemble, si nous nous en tenons à notre plan, tout ira bien pour le mieux. »

En demi-finale, le Canada affrontera la Chine.

Les classements des médailles sont demeurés inchangés. Avec 16 médailles — cinq d'or, une d'argent et 10 de bronze —, le Canada occupe le troisième rang au total des médailles, à égalité avec l'Ukraine, derrière les États-Unis (21) et les athlètes paralympiques neutres de la Russie (17). Avec cinq médailles d'or, il occupe le quatrième rang, à égalité avec la France et l'Ukraine, derrière les États-Unis (8), la Russie (6) et la Slovaquie (6).

Finalement, ses 16 médailles jusqu'ici lui ont permis d'égaler sa récolte des Jeux paralympiques de Sotchi, en 2014.

*La Presse canadienne*

### Sudoku

par Fabien Savary

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | 7 | | 5 | | |
| 6 | 9 | | | | 8 | | | |
| | 2 | 7 | 3 | 5 | | | | 8 |
| | 4 | | | 3 | 5 | | | 7 |
| | | | | 2 | | | 6 | |
| | | | | 9 | | 1 | | |
| 5 | 8 | 2 | | 1 | | 4 | | |
| 7 | 6 | | | | 2 | 9 | | 3 |
| | | | | | 7 | | 2 | |

Niveau de difficulté : FACILE 3856

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

**Solution du dernier numéro**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 4 | 2 | 5 | 6 | 3 | 8 | 7 | 9 |
| 9 | 3 | 5 | 8 | 2 | 7 | 6 | 4 | 1 |
| 6 | 8 | 7 | 4 | 1 | 9 | 3 | 2 | 5 |
| 3 | 7 | 8 | 1 | 5 | 2 | 9 | 6 | 4 |
| 5 | 6 | 9 | 7 | 4 | 8 | 1 | 3 | 2 |
| 4 | 2 | 1 | 3 | 9 | 6 | 7 | 5 | 8 |
| 2 | 5 | 6 | 9 | 3 | 1 | 4 | 8 | 7 |
| 7 | 9 | 3 | 2 | 8 | 4 | 5 | 1 | 6 |
| 8 | 1 | 4 | 6 | 7 | 5 | 2 | 9 | 3 |

3855

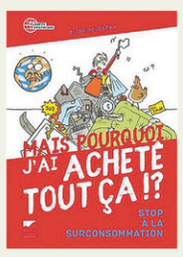
**SUDOKU** : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté
par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

# ZEITGEIST

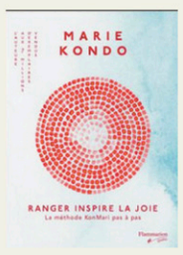
**Aimé** *Ranger, une pratique zen*, de Masuno Shunmyo. « Essayez de regarder votre maison comme si vous étiez invité chez quelqu'un d'autre. » Ce moine japonais nous aide vraiment à renoncer à certaines choses et à vivre l'instant présent sans constamment accumuler pour demain ou ressasser les souvenirs. Il nous invite à prendre cinq minutes le matin pour ranger et avoir l'esprit plus tranquille. *editions-picquier.com*




**Refilé** *Mais pourquoi j'ai acheté tout ça !*, d'Elise Rousseau, à l'ado qui commence sa carrière autonome de consommateur. Cette bédé s'adresse à tous et le titre donne déjà le ton. On y parle surconsommation, obsolescence programmée, publicités, soldes, troc, ressources et sobriété heureuse. *delachauxetniestle.com*




**Reçu** le dernier livre traduit de Marie Kondo, *coach* organisationnelle : *Ranger inspire la joie. La méthode Kon Mari pas à pas*. Elle fait le tour de la maison avec nous et indique comment nous débarrasser de ce que nous ne voyons plus. Grâce à elle, je vais faire comme Radio-Canada et me débarrasser de mes CD. Ça manque un peu de conscience écologique, par contre. Au lieu de jeter, on peut donner à des organismes de charité. Au final, on comprend que ranger doit faire partie de notre hygiène de vie quotidienne. Offert en numérique. *flammarion.qc.ca*




**Visionné** la conférence *Ted* de l'écrivain et designer Graham Hill, qui nous explique comment il a aménagé son appart de 420 pieds carrés à Manhattan en usant de la philosophie du « peu, c'est mieux ». L'industrie des mini-entrepôts représenterait 22 milliards de dollars aux États-Unis. Garde-robes, garages et sous-sols ne suffisent plus. Si vous avez cinq minutes. *bit.ly/1lCJwfn*



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

**La photographe Dominique Lafond a adopté la philosophie minimaliste et découvre les bienfaits tant physiques que psychologiques de cette approche zen. Elle rend systématiquement tout ce qu'on lui prête et préfère admirer plutôt que posséder.**

# Être possédé par ses possessions

## De l'art de vivre et de partir léger

JOSÉE BLANCHETTE



Après la méditation, le nettoyage du microbiote et le jeûne, la tendance d'épuration continue à déferler sur un Occident repentant aux dépotoirs gavés, et dont la devise tenait sur un t-shirt fabriqué en Chine : *Shop till you drop* ! Même les Chinois ne veulent plus de nos déchets, c'est dire.

Les artistes ont toujours devancé le troupeau dans ce domaine, car le mouvement d'ascétisme matériel englobe à la fois la spiritualité, l'écologie, les finances personnelles, la liberté pure et simple, le refus d'être esclave. On assiste de mille manières à un réel *quin toé*, pied de nez à un système qui n'a de cesse de nous rentrer la « croissance » dans la gorge et le PIB par l'autre extrémité, tout en jugulant avec un taux d'endettement de 170 %. Nous croulons sous nos bébelles.

Voyager léger ou retrouver l'essentiel du premier appart d'étudiant, de la chambre d'hôtel dépouillée ou de la loge monastique, prend de plus en plus la forme d'un fantasme chez les baby-boomers qui « cassent » maison et désirent larguer les amarres. Même chez les plus jeunes, certains ne veulent — ni ne peuvent — pas sombrer dans la folie matérielle de leurs parents. Et cela n'a rien à voir avec la simplicité volontaire. Exit le multicuiseur à dix fonctions, l'appareil à gaufres avec manette de contrôle à distance et le four à raclette qu'on dépoussière une fois l'an.

En ce qui me concerne, j'entretiens des fantasmes communistes de ressourceries où ces objets domestiques, y compris l'aspirateur et la sorbetière, pourraient servir à tous comme des livres à la bibliothèque.

Ce n'est peut-être pas un hasard si le livre *En as-tu vraiment besoin ?*, de Pierre-Yves McSween, est numéro 1 au palmarès Gaspard depuis l'automne 2016 (plus de 70 semaines d'affilée) et vient d'être « traduit » en France. 165 000 exemplaires vendus au Québec. Cela répond au *zeitgeist* de façon pertinente.

Le comptable *cool* n'est pas le seul à nous parler de cumul négatif. Les disciples de Marie Kondo (sept millions d'exemplaires vendus du *Pouvoir étonnant du rangement*) ou de Dominique Loreau (dont *Faire le ménage chez soi, faire le ménage en soi*) ont appris à lâcher du lest à travers leurs ouvrages inspirés de la tradition nippone. Oui, notre environnement physique influence notre psyché. Et des *coachs* du rangement font désormais figure de psys à domicile.

**Même chez les plus jeunes, certains ne veulent — ni ne peuvent — pas sombrer dans la folie matérielle de leurs parents**

### Un ménage mental

La photographe Dominique Lafond, 39 ans, a entamé son processus spartiate il y a plusieurs années. Elle se défait actuellement d'un condo de 830 pieds carrés, dans le sud-ouest de Montréal, parce qu'elle n'utilise pas la terrasse et n'a pas d'auto à mettre dans le garage. Elle n'a plus envie d'acheter, s'est délestée de tout ce qui l'encombrait, emprunte ses livres, utilise Communauto et vit comme si elle était à l'hôtel.

« Au début, c'est psychologiquement apaisant de trier, de garder ou de se départir d'objets. Après, ça devient physique à force de vivre dans un environnement plus aéré. On sait où tout se trouve. »

Ses amis sont prévenus, Dominique ne veut pas recevoir de cadeaux, sauf si c'est une expérience ou un produit qui se consomme. « Garder des objets, ça vient avec une responsabilité. Je n'ai pas de télé, je trouve tout en ligne et je ne vois pas de pubs à tout bout de champ. »

Même son de cloche pour l'écrivaine Brigitte Pilote, 52 ans, en couple non cohabitant et dont les enfants ont quitté le nid. « Dès l'enfance, j'ai ardemment souhaité vivre dans un environnement épuré. Blanc, vide. Désencombré. » Pas de bol, Brigitte a grandi dans une famille normale de six personnes durant les « flamboyantes » années 1970 et a fait une *overdose* d'orange et de vert olive. « Je me plaignais souvent du manque d'ordre et de la surcharge visuelle. Ma mère me répondait qu'une maison familiale n'est pas un musée. Elle avait raison, mais ça ne réglait pas mon inconfort. »

Aujourd'hui, Brigitte n'a pas de cadres sur ses murs, dort sur un matelas au sol, ne possède pas de télé, très peu de vaisselle, elle affectionne le blanc, les coussins incolores et les camaïeux de beige. « Ça ficherait le cafard à plusieurs, mais moi, ça me ravit. Mon environnement physique est en parfaite adéquation avec mon style de vie à cette période-ci de mon existence. » Mûre pour le zen.

### Le *death cleaning*

J'ai fait venir le livre, sorti en janvier. Je vais le refiler à quelqu'un, promis. Ça s'intitule *The Gentle Art of Swedish Death Cleaning*, de Margareta Magnusson, une peintre qui s'est livrée plusieurs fois à cet exercice, l'art délicat du ménage prémortuaire suédois. Tout ce qui est scandinave semble nous renvoyer à un style épuré de chalet où chaque objet a fait la preuve de sa nécessité.

L'auteure octogénaire incite les baby-boomers à commencer leur ménage d'hiver, une tâche qui leur prendra plus d'un an selon ses estimations. Histoire de ne pas laisser à la génération suivante la corvée de tout liquider, Margareta nous explique par où commencer, comment procéder. En suédois, le mot *skräp* veut dire exactement la même chose qu'en québécois.

« Vieillir n'est certainement pas pour les faibles. C'est pourquoi vous ne devriez pas attendre pour commencer la rationalisation », prévient la *coach* en ultime ménage dont l'activité porte le nom de *döstädning* (*dö* pour mort et *städning* pour ménage). Cela pourrait aussi être le nom d'une bibliothèque IKEA à reconvertir en cercueil, un double usage auquel des designers ont déjà songé.

### Antiquaires, brocanteurs, Kijiji…

Il n'y a pas à dire, les prochaines années enrichiront les antiquaires, les brocanteurs, les organismes de charité, les encanteurs et Kijiji. Les cours à *skräp* et les *Got junk ?* n'ont pas fini de récupérer nos restes mortels.

J'ai connu des gens qui ont failli perdre la raison à nettoyer et jeter les objets d'un père ou d'une mère *hoarder* atteints de cette compulsivité de l'accumulation.

Et, dernier conseil de cette grand-mère qui semble en avoir vu d'autres, pensez aussi à faire le ménage de votre jardin secret. C'est fou comme on peut laisser un drôle de souvenir aux gens qui seront dans l'obligation de fouiller nos tiroirs intimes : « Gardez votre vibrateur favori, mais jetez les 15 autres. » Sérieux.

*cherejoblo@ledevoir.com*
*Twitter : @cherejoblo*

> *« Si la richesse matérielle était le critère du bonheur, nous devrions être 100 fois, voire 1000 fois plus heureux que nos ancêtres »*
>
> **Masuno Shunmyo**

> *« La simplicité est le raffinement suprême »*
>
> **Léonard de Vinci**

**Jo BloG**

### Cuba sans bouger

Je suis allée à Cuba une seule fois et ce que j'avais préféré, c'est La Havane. Je viens d'y retourner sans me déplacer, sans brûler de GES ni m'enduire de crème solaire, grâce au guide *300 raisons d'aimer La Havane*, de Heidi Hollinger. La célèbre photographe a rendu son livre tout à fait alléchant, humain, et nous dévoile toutes ses bonnes adresses, y compris celle de sa logeuse dans une *casa particular*. Un guide bourré d'odeurs qui goûte le mojito et les fruits tropicaux et nous apprend mille choses sur cette ville unique. Indispensable si vous y allez, dépaysant si vous restez, et servi dans une collection séduisante. *bit.ly/2FGd8r2*

